

Enquête quantitative auprès de
1000 enfants de 5 à 12 ans en FWB
en vue de mieux connaître leur
point de vue sur l'organisation de la
pause méridienne dans les écoles

Rapport final

Marion Delmon et Christine Hesse (Sonecom) pour
l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à
la Jeunesse

VERSION RÉVISÉE JUILLET 2020

Table des matières

PREAMBULE	3
I. INTRODUCTION	4
1. CONTEXTE ET OBJECTIFS	4
2. DISPOSITIF METHODOLOGIQUE MIXTE.....	4
II. PHASE QUALITATIVE : FOCUS GROUPS	6
III. PHASE QUANTITATIVE : QUESTIONNAIRE STANDARDISE	9
1. METHODOLOGIE ET ECHANTILLON	9
1.1. Généralités (objectif général).....	9
1.2. Plan d'échantillonnage	9
1.2.a. Procédure d'échantillonnage	9
1.2.b. Taille de l'échantillon	10
1.2.c. Tirage aléatoire des établissements	11
1.2.d. Tirage des groupes classes	12
1.2.e. Echantillon théorique	12
1.3. Questionnaire	14
1.4. Dispositif méthodologique	17
2. BILAN DE LA COLLECTE.....	21
2.1. Bilan chiffré de la collecte	21
2.2. Retours du terrain.....	23
2.3. Représentativité de l'échantillon et marges d'erreur	27
3. RESULTATS OBSERVES.....	32
3.1. Echantillon	35
3.2. Habitudes alimentaires.....	37
3.2.a. Consommation et appréciation des fruits et légumes	41
3.2.b. Boissons et accès à l'eau.....	41
3.2.c. Consommation de sucre.....	42
3.2.d. « Sauts » de repas	42
3.3. Repas de midi	43
3.3.a. Le repas de midi à l'école selon le type de repas pris.....	50
3.3.b. Qui préfère(raît) quoi ?.....	53
3.4. Récréation de midi.....	55
3.4.a. Temps de midi et fatigue	58
IV. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	60

Préambule

Cette recherche s'est déroulée durant l'année 2019 et a été suivie par un comité d'accompagnement composé de :

- Anne-Marie Dieu, représentante de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse ;
- Amandine Debast représentante de l'Administration générale de l'Enseignement, Direction des politiques éducatives ;
- Marleine Dupuis, représentante de l'Administration générale de l'Enseignement, Direction générale de l'enseignement obligatoire ;
- Conrad Meulewaeter représentant de la Direction de la recherche, Coordination statistique et de la recherche ;
- Dominique Rossion, représentante de l'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse ;
- Kevin Urganci, représentant de l'ONE, Service Accueil temps libre ;
- Myriam Wezel, représentante de la Direction de la recherche, Service de l'évaluation des politiques publiques.

Le questionnaire qui a servi de base à la collecte des données a été mis au point par l'Observatoire, qui a intégré les apports des focus-groups organisés par Sonecom et des pré-tests effectués en collaboration dans la version finale de celui-ci (voir dispositif méthodologique).

La version finale du rapport transmise par Sonecom a été révisée par l'OEJAJ qui a effectué les choix des données les plus pertinentes en vue de cette publication.

L'OEJAJ a également procédé à des analyses complémentaires. Ces analyses alimentent la réflexion quant aux résultats descriptifs proposés dans le rapport de Sonecom et font l'objet d'une note annexe, téléchargeable sur le site de l'Observatoire.

I. Introduction

1. Contexte et objectifs

L'Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse a souhaité réaliser une enquête quantitative auprès de 1000 jeunes de 5 à 12 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles et ce, en vue de mieux connaître leur point de vue sur l'organisation de la pause méridienne dans les écoles.

En effet, près de 85% des enfants prennent leur repas de midi à l'école or, le « temps de midi » n'est considéré ni comme du temps scolaire ni comme de l'accueil temps libre et son organisation est donc laissée à la volonté des pouvoirs organisateurs. Cette enquête est menée en vue d'aboutir à des recommandations prenant en compte les droits et le bien-être de l'enfant.

Précision : Par pause méridienne, nous considérons l'ensemble de la période comprise « entre la fin des cours du matin et la reprise des cours de l'après-midi ». L'intérêt de l'Observatoire porte ainsi non seulement sur la question du repas : son organisation, contenu, appréciation ; mais également sur les questions d'accueil, de temps libre et de bien-être.

Cette enquête a été réalisée, en parallèle à d'autres projets touchant au même sujet s'adressant à des publics différents (parents, directions, enseignants, etc.), dans l'approche propre à l'Observatoire soit celle de la consultation directe des enfants.

Lors de la réunion de lancement, en concertation avec l'Observatoire et suite aux recommandations et constats de l'enquête précédente menée par Sonecom auprès des enfants de 5 à 17 ans sur la thématique des droits de l'enfant, la population de référence a été revue afin de correspondre aux enfants de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire.

Notons toutefois que, selon la volonté de l'Observatoire, n'ont été interrogés lors de cette collecte que les élèves dont l'établissement organise un repas chaud sur le temps de midi.

2. Dispositif méthodologique mixte

Avant le lancement de la collecte quantitative à proprement parler, Sonecom a été chargé de l'organisation et de l'animation de 2 focus groups auprès d'une dizaine d'enfants, répartis en 2 tranches d'âge distinctes : de la 1^{ère} à la 3^{ème} primaire et de la 4^{ème} à la 6^{ème} primaire.

L'organisation de deux Focus Groups avait comme objectif général d'alimenter, d'enrichir et d'adapter le questionnaire destiné à la collecte quantitative sur base des témoignages et préoccupations d'enfants eux-mêmes sur le thème de la pause méridienne.

Ainsi, le matériau à recueillir auprès des enfants se devait d'être complémentaire à

tout apport théorique afin de baliser avec pertinence la problématique à étudier, mais également donner accès aux codes et modes d'expression actuels des enfants de 5 à 12 ans, notamment en vue de l'ajustement des formulations dans le questionnaire quantitatif.

Les enregistrements de ces Focus Groups ont fait l'objet d'une retranscription structurée qui a permis de dégager un apport compréhensif concernant le vécu des enfants lors de la pause de midi et leurs préoccupations ainsi que de tester la compréhension du vocabulaire et de la formulation de certaines questions à intégrer au questionnaire standardisé.

Suite à la tenue de ces Focus Groups dans le courant du mois de mars et en parallèle du travail de rédaction du questionnaire et de l'attribution du marché des illustrations réalisé par l'Observatoire, Sonecom a élaboré le plan d'échantillonnage, réalisé le tirage aléatoire des établissements et commencé la prise de contact avec ceux-ci et ce en vue du lancement de la collecte quantitative à proprement parler, planifié pour fin avril 2019.

II. Phase qualitative : Focus Groups

Comme évoqué précédemment, une première phase qualitative, sous la forme de Focus Groups a été réalisée avant le lancement de la collecte quantitative.

Le but de ces Focus Groups était de dégager des préoccupations et de recueillir des témoignages qui pourraient alimenter la conception du questionnaire, l'enrichir et permettre d'en adapter le vocabulaire.

Afin de susciter l'expression des témoignages, idées et vues des enfants ainsi que la discussion, l'approche utilisée choisie a été celle de l'animation de groupe semi-directive.

Celle-ci permettait aux jeunes de parler le plus librement possible tout en misant sur la dynamique de groupe pour provoquer les échanges et le débat et ainsi permettre de mettre en lumière les différences d'expérience et d'opinion de chacun.

Afin de recueillir des témoignages variés, ces groupes devaient être composés d'enfants fréquentant le repas chaud, d'enfants ne le fréquentant pas parce que leur école ne l'organise pas, d'enfants rentrant chez eux durant la pause méridienne, etc., d'où la nécessité de ne pas organiser ces Focus Groups au sein d'un établissement scolaire.

Pour cela, il a été décidé de réaliser ces Focus Groups dans des « groupes naturels » réunissant plusieurs enfants d'écoles différentes en dehors du cadre scolaire : écoles des devoirs, clubs de sport, mouvements de jeunesse, etc.

Les écoles des devoirs agréées présentant l'avantage de réunir des enfants en contact régulier, mais fréquentant différents établissements, il a été décidé de réaliser les Focus Groups dans ce cadre. Sonecom a donc sollicité des relais auprès d'organismes appropriés en vue d'organiser les rencontres et d'accéder à des enfants à qui proposer la participation. Afin de donner la parole à des enfants se trouvant dans des contextes différents, il a également été décidé de réaliser un Focus Group en Wallonie et l'autre à Bruxelles.

Sonecom a pris contact avec des écoles des devoirs au cours du mois de février et ce, notamment sur base d'une présélection de contacts transmise par l'Observatoire. Pour ce faire, après un premier contact téléphonique, un courrier officiel signé par l'Observatoire a été rédigé par Sonecom et envoyé aux directions. Une fois leur accord marqué, un courrier leur a été transmis afin de le distribuer aux parents pour les informer de l'activité prévue, les assurant du traitement anonyme et déontologique de leur témoignage et leur demandant de se signaler s'ils ne souhaitaient pas que leur enfant participe à celle-ci.

Pour que les enfants se trouvent dans des conditions de passation favorables et pour des raisons d'organisation, ces Focus Groups se sont déroulés sur place, dans les locaux habituellement fréquentés par ceux-ci, et dans la période dite « d'après-devoir ». Dans un cas, les animateurs de l'école des devoirs étaient présents et dans l'autre, seuls les membres de Sonecom et de l'Observatoire se trouvaient dans la pièce.

Afin d'adapter les techniques d'animation au groupe, les Focus Groups ont été organisés auprès de deux groupes d'âge distincts (1ère-3ème et 4ème-6ème). Toutefois, dans les faits et afin de permettre à un maximum d'enfants de participer à l'animation, les groupes étaient composés d'enfants de 6 à 11 ans pour l'un et de 7 à 12 ans pour l'autre. Les animateurs ont malgré tout veillé à ce que chacun puisse exprimer son point de vue et que les temps de parole soient répartis équitablement entre tous.

Concrètement, lors d'une période d'une soixantaine de minutes, les enfants étaient amenés à échanger leurs idées et préoccupations sur la question du temps de midi. Pour ce faire et suite à des échanges avec l'Observatoire, Sonecom a réalisé un « canevas d'animation » et préparé le matériel (image, photos, etc.) nécessaire à quelques petites animations¹ adaptées à l'âge de chacun dont le but était de susciter des réactions et de générer la discussion sur différents sujets : les locaux, les interactions entre élèves, le temps consacré à chaque « activité », le contenu du repas, etc. Chaque animation menait à un moment d'échange d'idées entre les participants sur une thématique particulière lors duquel les animateurs invitaient les enfants à illustrer et exemplifier leurs idées et leur ressenti.

Ces outils étaient utilisés avec beaucoup de souplesse puisque, tout en aidant à délimiter le périmètre général de la discussion, leur but était de permettre aux enfants de s'exprimer de façon libre et selon leur propre logique.

Un contrat oral clair était passé en début de séance de sorte à placer chaque enfant dans un état de confiance : confidentialité, liberté de parole, respect de l'autre, utilisation des témoignages, etc. Il leur était également expliqué que les discussions étaient intégralement enregistrées, mais uniquement pour notre usage personnel, car nous « souhaitons bien entendre tout ce qu'ils avaient à dire ». Il va sans dire que dans le respect des libertés individuelles, chaque enfant pouvait refuser de participer ou « s'arrêter » à tout moment.

Les Focus Groups ont eu lieu les 18 et 20 mars 2019 et les enregistrements intégraux de ceux-ci ont fait l'objet d'une retranscription structurée.

Ces rencontres ont permis de dégager certains points de vue et certaines thématiques tenant à cœur aux enfants et qui n'auraient de prime abord peut-être pas été abordées dans le questionnaire, comme par exemple les activités organisées

¹ Ces éléments se trouvent en annexe de ce rapport.

par certains établissements lors du temps de midi ou le besoin de courir, jouer et se défouler qui semble prioritaire pour les enfants lorsque l'on parle du temps de midi.

Les Focus Groups ont également permis de recueillir des témoignages qui se sont avérés utiles au moment de l'interprétation des résultats de l'enquête quantitative notamment en ce qui concerne le vécu propre aux enfants.

Au cours de ceux-ci, l'utilisation et la compréhension de concepts tels que le repas de midi, la pause de midi, le repas « chaud » et le repas « tartines » a également été testée.

III. Phase quantitative : Questionnaire standardisé

1. Méthodologie et échantillon²

1.1. Généralités (objectif général)

La population de référence (N) est composée des enfants scolarisés, de la 1^{ère} à la 6^{ème} année du primaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (enseignement primaire, ordinaire, tous réseaux confondus), dans une école où la distribution d'un repas chaud est organisée durant la pause de midi.

Puisque les jeunes jusqu'à 18 ans sont soumis à l'obligation scolaire, ceux-ci sont interrogés au sein des établissements scolaires de l'enseignement fondamental primaire de plein exercice, répartis selon une logique strictement proportionnelle aux années d'étude de la population.

L'échantillon (n=1000) se devait d'être statistiquement représentatif de la population de référence. Les critères de représentativité qui devaient être respectés sont les suivants : genre, âge, année d'étude, réseau d'enseignement, localisation de l'établissement. Le plan d'échantillonnage théorique a été confectionné à partir des données statistiques les plus récentes publiées par l'ETNIC (FWB).

La procédure pour parvenir à obtenir un échantillon au plus près du plan d'échantillonnage théorique est décrite ci-après.

1.2. Plan d'échantillonnage

1.2.a. Procédure d'échantillonnage

L'échantillon théorique est **stratifié** selon une logique proportionnelle (en fonction des statistiques officielles) :

1. Stratifié selon le genre ;
2. Stratifié selon l'année d'étude ;
3. Stratifié selon le réseau d'enseignement ;
4. Stratifié selon la localisation de l'établissement : province

C'est à cet échantillon théorique qu'a été comparé l'échantillon effectif de l'enquête

²Cette partie présente le plan d'échantillonnage tel qu'il a été proposé à l'entame de l'étude en mars 2019

afin de valider sa représentativité statistique.

L'échantillon opérationnel est construit à **plusieurs degrés** en vue de respecter le plan d'échantillonnage théorique :

- **Tirage aléatoire des établissements scolaires** ordinaire fondamental à partir d'une *base de sondage exhaustive*, ce qui garantit la diversité sociologique des établissements sélectionnés ;
- **Tirage aléatoire des groupes-classes** au sein des établissements sélectionnés ;
- **Sélection automatique de tous les sujets** au sein d'un groupe-classe (avec possibilité de refus), qui constitue donc une grappe au sein de laquelle on tend à interroger l'ensemble des individus.

Cette procédure garantit l'obtention d'un échantillon effectif fidèle au plan d'échantillonnage théorique. Néanmoins, il lui est scrupuleusement comparé au niveau de chacun des critères mentionnés ci-dessus.

1.2.b. Taille de l'échantillon

L'échantillon effectif (questionnaires dûment complétés) est de **n=1000** (soit 1000 individus statistiques, c'est-à-dire 1000 enfants).

On pose l'hypothèse que le processus suivant mis en œuvre permet de parvenir à la taille voulue de l'échantillon effectif :

- Tirage de 84 établissements dans la base de sondage exhaustive. Application de la Probability proportional to size sampling technique : ordre d'apparition des établissements dans la base non significatif par rapport aux critères importants pour l'étude, tirage au sein d'une colonne « effectif cumulé des élèves », détermination du pas d'échantillonnage et d'un point de départ aléatoire.
- Tirage aléatoire de 28 établissements pour y réaliser des enquêtes = liste de base ; les 56 établissements restants constituent la liste de réserve. Pour d'une part parer aux établissements qui n'organiseraient pas de repas chaud et d'autre part aux refus et indisponibilités via le remplacement d'un établissement de base par l'établissement de réserve au profil le plus proche.
- Réalisation d'enquêtes dans environ 56 groupes-classes, soit deux par établissement ; tirage aléatoire de deux groupes-classes au sein de chaque établissement sur base des informations transmises par l'ETNIC à disposition ; ce tirage est effectué avant la prise de contact avec l'établissement, mais les responsables de Sonecom se montrent très souples avec les directions sur les classes participantes, et ce afin de maximiser les acceptations.

- Moyennant le respect de conditions déontologiques strictes (dont l'accord du responsable d'établissement et de l'élève), administration de l'enquête auprès de chaque élève du groupe-classe ; estimation de la participation de 20 élèves en moyenne par groupe-classe, soit obtention d'environ n=1 120 questionnaires.
- Possibilité de retrait éventuel de quelques dizaines de questionnaires non dûment complétés et garantie de disposer d'un échantillon de n=1000 (marge d'erreur maximale E=3,10%).

La validité de l'échantillon obtenu est assurée par :

- La représentativité statistique, du fait des caractéristiques techniques suivantes : taille importante de l'échantillon, procédure aléatoire de sa construction, confrontation à l'échantillon théorique et ajustements éventuellement requis, et ce, au fil de la collecte (via réalisation d'enquêtes effectives) et ex post (tests de représentativité et pondération statistique - concertée avec l'Observatoire - pour parfaire impeccablement l'échantillon en cas de légères distorsions) ;
- Les dispositions prises pour placer chaque enfant en situation de confort mental maximal pour participer sereinement à l'enquête et apporter ses réponses librement.

1.2.c. Tirage aléatoire des établissements

La base de sondage correspond à la liste exhaustive des établissements de l'enseignement primaire ordinaire. Les données qui la constituent sont sollicitées³ auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles et se composent au minimum des informations suivantes : Nom de l'établissement, localisation, coordonnées, réseau et nombre d'élèves.

À partir de cette base de sondage, nous tirons au total 84 établissements dispensant l'enseignement primaire. Parmi eux, 28 établissements effectifs sont retenus et 56 servent de réserve. La sélection des 84 établissements retenus est vérifiée de manière raisonnée en tenant compte des critères de base.

Si un établissement refuse de participer à l'enquête ou n'organise pas de repas chaud, un établissement de réserve présentant un profil comparable est contacté.

Le tirage de ces établissements est obtenu en suivant le pas d'échantillonnage depuis un établissement tiré selon un aléa automatique.

Le pas d'échantillonnage est calculé en divisant le nombre absolu des effectifs de

³ Les listes exhaustives des écoles de niveau fondamental proviennent de la Fédération Wallonie-Bruxelles (<http://www.enseignement.be/index.php?page=23836>)

l'ensemble des établissements de l'enseignement primaire par le nombre d'établissements à sélectionner.

Tableau 1

Répartition des établissements et des effectifs, calcul des pas d'échantillonnage.

(Source : Statistiques de l'ETNIC, 2016-2017)

Niveau d'enseignement	N établissements	Etab. à sélectionner	N élèves ⁴	n élèves ⁵	PE ⁶
Fondamental	1801	84	372904	1120	4439

1.2.d. Tirage des groupes classes

Le tirage aléatoire des groupes classes se fait grâce aux informations présentes dans la base de données sur les années dispensées dans chacun des établissements sélectionnés. Celui-ci est redressé de façon à correspondre à la répartition la plus exacte possible des élèves par année.

1.2.e. Echantillon théorique

L'échantillon théorique présente l'effectif des élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire. Les effectifs sont présentés selon le genre, l'année d'enseignement ainsi que selon la province et le réseau d'enseignement de l'établissement fréquenté.

L'échantillon théorique est établi en nombres absolus, en pourcentages, sur 1000 élèves, et ainsi que sur 56 classes à sélectionner. Il permet d'avoir un portrait général de la répartition des jeunes âgés de 6 à 12 ans scolarisés en Fédération Wallonie-Bruxelles et des classes à sélectionner.

L'échantillon théorique sert de fondement à la validation de la répartition des établissements et des groupes classes sélectionnés aléatoirement ainsi que de l'échantillon final.

⁴ Nombre d'élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire. Jugeant que le nombre d'individus concernés ne changeait pas fondamentalement le poids des différents établissements en termes numériques, nous avons conservé dans les effectifs cumulés des établissements dispensant le niveau d'enseignement primaire les effectifs de 3^{ème} maternelle qui avaient été comptabilisés.

⁵ Nombre théorique d'élèves à interroger.

⁶ Cumulative population (N élèves) / Number clusters (n établissements à sélectionner).

Tableau 1Répartition des jeunes de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire en FWB selon le genre

Genre	N	%	n élèves
Garçons	159 669	49,29%	493
Filles	164 296	50,71%	507
Total	672080	100	1000

Tableau 2Répartition des élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire en FWB selon le niveau d'enseignement fréquenté (Source : Statistiques de l'ETNIC, 2016-2017).

Niveau	N	%	n élèves	n classes
1 ^{ère} primaire	57.540	17,76%	178	10
2 ^{ème} primaire	55.604	17,16%	172	10
3 ^{ème} primaire	54.399	16,79%	168	9
4 ^{ème} primaire	53.354	16,47%	165	9
5 ^{ème} primaire	53.229	16,43%	164	9
6 ^{ème} primaire	49.839	15,38%	154	9
Total	323.965	100,00%	1000	56

Tableau 3Répartition des jeunes de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire en FWB selon la province de l'établissement fréquenté (Source : Statistiques de l'ETNIC, 2016-2017).

Province	N	%	n élèves	n classes
Bruxelles-Capitale	75 644	23,35%	233	13
Brabant Wallon	27 843	8,59%	86	5
Hainaut	93 858	28,97%	290	16
Liège	70 835	21,87%	219	12
Luxembourg	22 199	6,85%	69	4
Namur	33 586	10,37%	104	6
Total	323 965	100,00%	1000	56

Tableau 4Répartition des jeunes de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire en FWB selon le réseau d'enseignement de l'établissement fréquenté (Source : Statistiques de l'ETNIC, 2016-2017).

Réseau	N	%	n élèves	n classes
FWB	27 471	8,48%	85	5
L	137 679	42,50%	425	24
OC	158 327	48,87%	489	27
OP	488	0,15%	2	0
Total	323 965	100,00%	1000	56

1.3. Questionnaire

L'enquête quantitative a pour objectif de mesurer des tendances. Les questionnaires sont donc standardisés. Ils ont été conçus par l'Observatoire, en vue de contenir les indicateurs permettant d'étudier l'objet visé.

La population de référence est constituée des élèves de la 1^{ère} à la 6^{ème} primaire. Afin d'éviter la création de sous-échantillons, il a été décidé malgré des différences d'âge pouvant sembler importantes, de leur proposer un seul et même questionnaire, mais selon 2 modalités de présentation différentes :

- Illustrations uniquement, les questions étant posées à l'oral pour les 1^{ères}-2^{èmes} primaires
- Illustrations et intitulés écrits des questions pour les 3^{èmes} à la 6^{èmes} primaire. Les conditions de passation étant toujours adaptées selon le niveau de la classe.

⇒ Toutefois, suite à la réunion du Comité d'accompagnement du 4 avril 2019, il été décidé de ne pas masquer les intitulés écrits pour les plus jeunes tout en maintenant une passation orale collective.

Fort de son expérience précédente et en vue de faciliter leur opérationnalisation et leur passation fluide auprès des enfants, Sonecom a effectué une relecture critique du projet de questionnaire et proposé des aménagements de forme.

À cette occasion et puisqu'il a été évoqué que, selon le type de repas consommé durant le temps de midi, les questionnaires toucheraient alors des thématiques différentes (repas chaud, repas à la maison, tartines, etc.), Sonecom a réinsisté sur la nécessité de maximiser le tronc commun, c'est-à-dire d'éviter au maximum les questions « filtre » qui feraient que certains enfants devraient répondre à des questions et d'autres pas ou encore que les questions posées seraient différentes d'un élève à l'autre. En effet, l'expérience précédente⁷ nous a enseigné que lors d'une passation orale collective, il était nécessaire que les mêmes questions soient au maximum posées à l'ensemble des élèves au même moment. D'une part afin d'éviter que certains ne se sentent traités inégalement mais également d'autre part car cela évite la création de sous-échantillon de taille réduite au moment de l'analyse des résultats.

Le questionnaire aborde trois thématiques distinctes :

- Une première partie interroge les enfants sur leurs habitudes alimentaires, en

⁷ Mission réalisée en 2018 par Sonecom pour l'OEJAJ sur le Plan d'action aux Droits de l'Enfant

général et à l'école, en termes de consommation de fruits, légumes, « snacks » et boissons, et en termes de repas habituellement pris lors « des journées normales d'école ».

- La seconde et plus importante partie concerne le repas de midi en période scolaire (tous les jours de la semaine, excepté le mercredi). Une première question sur le « lieu » où ce repas est pris permettait d'adapter certaines questions⁸ pour les enfants qui déclaraient ne jamais prendre le repas de midi au sein de leur établissement.
- La troisième et dernière partie questionne la récréation de midi et le ressenti des enfants vis-à-vis de celle-ci et de la pause de midi dans sa globalité.

Le questionnaire est entièrement composé de questions fermées dont l'intitulé a été travaillé de telle manière à ce qu'il ne laisse pas de place aux erreurs d'interprétations. Ceux-ci sont clairs et univoques et les enquêteurs sont informés des consignes et exemples supplémentaires qu'ils peuvent fournir aux enfants qui présenteraient des difficultés de compréhension. Les questions sont rédigées à la première personne du singulier afin de faciliter l'identification des enfants à leur propre situation.

Conjointement au travail de rédaction du questionnaire, un marché pour les illustrations a été lancé par l'Observatoire. Elles ont été réalisées par un dessinateur en étroite collaboration avec l'Observatoire et avaient comme objectif principal de fournir aux enfants un support visuel aidant à la compréhension des questions. Elles devaient donc être adaptées à l'âge des enfants et ne pas amener de biais de d'interprétation. Afin que les enfants puissent plus facilement s'identifier aux personnages dessinés, le questionnaire était décliné en deux versions selon le genre de l'enfant.

Une fois le questionnaire stabilisé, celui-ci a été programmé, de façon à automatiser le filtre selon le lieu du repas de midi et à permettre aux enfants de revenir en arrière et de modifier leurs réponses en cas d'erreur. Des pré-tests ont ensuite été réalisés afin de le tester au niveau du fond, de la forme et des aspects techniques.

Afin de faciliter les échanges et prises de décision tout en respectant le timing de la mission, il a été convenu qu'un ou plusieurs membres de l'Observatoire seraient présents lors de ceux-ci. De cette manière, les ajustements à réaliser ont pu être directement opérés et validés par l'Observatoire.

Au total quatre pré-tests ont été effectués, dans deux établissements différents : l'un à Bruxelles et l'autre dans la province du Hainaut, l'un dans le réseau libre et l'autre dans le réseau officiel communal ; et auprès de classes d'âges différentes dont une classe mixte : 1^{ère}/2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 6^{ème}.

⁸ A qui on posait en parallèle des questions différentes telles que le mode de déplacement lors du temps de midi ou en posant les mêmes questions avec des modalités de réponse adaptées : par exemple pour le type de repas pris : des tartines ou un repas complet

Ces pré-tests ont eu lieu en situation réelle, c'est-à-dire lors d'une heure de cours, avec la présence de deux « enquêteurs », responsables de Sonecom pour l'un, d'un responsable de Sonecom et d'un de l'OEJAJ pour l'autre.

À l'issue de la passation et lorsque cela était possible dans l'espace temporel imparti, les enfants étaient invités à donner leur avis sur le questionnaire et sur l'expérience qu'ils venaient de vivre.

Cette phase de pré-test a été particulièrement importante, car elle a permis, sur base des observations de terrain :

- D'ajuster le questionnaire afin d'optimiser la collecte de données auprès de chaque enfant : juger de la faisabilité de l'enquête, tester le vocabulaire utilisé et la compréhension des questions, réorganiser la structure du questionnaire afin d'en fluidifier la passation.

Dans le cas présent, un des apports principaux des pré-tests a été la clarification des temporalités de référence, de manière à ne pas introduire de confusions dans le chef des enfants. Globalement ont été conservés les temps de référence suivants : « hier » (pour les habitudes alimentaires et la quantité dans son assiette) et « en général, les jours complets d'école » pour les questions sur le repas et la récréation de midi.

- Garantir la durée de passation de l'enquête notamment en étant amenés à supprimer quelques questions moins pertinentes.
- Renforcer le canevas d'animation⁹ : améliorer les consignes afin de rendre les conditions de passation optimales et relever les points d'attention à avoir, les questions et situations particulières auxquelles les enquêteurs peuvent faire face, etc.

⁹ Dans le même ordre d'idée que pour la phase qualitative, Sonecom a réalisé, afin de faciliter le travail des enquêteurs, un « canevas d'animation » pour la phase quantitative.

1.4. Dispositif méthodologique

Prise de contact avec les établissements

- ✓ **Mi-mars 2019** Tirage aléatoire des établissements
- ✓ **Semaine du 18 au 22 mars 2019** Recherches internet ou prises de contact directe afin de vérifier que les établissements organisent un repas chaud
- ✓ **25 mars 2019** Envoi du courrier officiel signé par l'Observatoire
- ✓ **À partir du 28 mars 2019** Prises de contact avec les établissements
- ✓ Pré-tests les **25 et 30 avril 2019**
- ✓ Premier rendez-vous le **7 mai 2019**
- ✓ Dernier le **25 juin 2019**

En préparation des visites dans les établissements, des contacts préparatoires avec les directions d'établissements étaient nécessaires.

Une fois les 84 établissements sélectionnés aléatoirement, l'équipe de Sonecom, grâce à des recherches internet ou par des contacts directs, a examiné l'ensemble des établissements potentiels afin de vérifier que ceux-ci organisaient une distribution de repas chauds. Un courrier officiel signé par l'Observatoire à l'intention des établissements dont c'était effectivement le cas a été envoyé par voie postale. Celui-ci annonçait l'enquête et une prochaine prise de contact téléphonique par le bureau d'étude Sonecom tant en pointant le lien entre cette enquête et celle menée auprès des directions d'établissements sur la même thématique. Suite à l'expérience de collecte antérieure¹⁰, il proposait également la médiation de l'OEJAJ auprès des collèges communaux (PO) en vue d'obtenir les autorisations nécessaires, et ce afin de faciliter la participation des établissements du réseau officiel communal.

Ce courrier a été rédigé par Sonecom, validé par l'Observatoire et envoyé fin mars afin qu'une première prise de contact téléphonique avec les établissements puisse avoir lieu avant les vacances de Pâques.

Le premier contact téléphonique effectué par l'équipe de Sonecom avait pour but de fournir aux établissements toutes les explications utiles, de les motiver et d'obtenir leur accord de principe à la participation à l'enquête¹¹. Dans le cas d'une réponse

¹⁰ PADE 2018

positive, les responsables de Sonecom convenaient d'un commun accord avec la direction des deux groupes-classes à interroger¹². Lors de ce contact, les membres de Sonecom ont veillé à obtenir le nombre d'élèves de chacune des classes participantes, et ce afin de maîtriser au mieux l'échantillon et au besoin de rectifier celui-ci lors des contacts avec les établissements suivants mais également d'anticiper tout aspect logistique nécessaire.

À cette occasion était également annoncé qu'un nouveau contact téléphonique serait pris très prochainement par l'enquêteur responsable lui-même, afin de fixer un rendez-vous pour réaliser l'enquête. Dans certains cas, les établissements préféraient fixer de suite les rendez-vous pour la passation du questionnaire. Dans tous les cas, les rendez-vous ont été fixés en vue de la réalisation de l'enquête à la meilleure convenance des directions d'établissement, en sollicitant de préférence des séances en matinée, mais en s'adaptant aux dispositions agréant au mieux les responsables scolaires concernés.

Pour chaque province Sonecom a sélectionné un binôme d'enquêteurs, pour leur expérience et leur compétence professionnelles, auprès du public jeune : l'un était principalement responsable de la communication orale avec les enfants et l'autre (notamment) des aspects techniques¹³. Ceux-ci ont été formés durant un briefing spécifique obligatoire de 2 à 3 heures. Celui-ci était assuré à l'aide d'un support écrit et portait sur le contexte de l'enquête, le contact avec les établissements, l'administration de l'enquête, la déontologie, les particularités du public cible, le questionnaire et l'animation à mettre en place lors de sa passation.

À cette occasion, Sonecom a développé un « canevas d'animation ». Celui-ci permet aux enquêteurs d'avoir une vue globale sur la structure du questionnaire, les intitulés des questions et les illustrations de celles-ci. Il recense également différents exemples et reformulations possibles et les points d'attention, observés en partie lors des pré-tests, qui peuvent s'avérer plus problématiques pour les enfants¹⁴.

Les responsables de Sonecom ont suivi quotidiennement le travail réalisé par les enquêteurs, et ce sur tous les aspects de leur travail : planification et enregistrement des rendez-vous, contacts avec les établissements, retour sur les impressions de terrain après chaque passation, etc. De plus, après chaque classe interrogée, l'enquêteur responsable était chargé de compléter un descriptif du groupe-classe¹⁵ dans lequel

¹¹ A noter également que si un établissement qui avait déjà été sélectionné pour la précédente enquête a à nouveau été tiré aléatoirement (puisque l'on a souhaité conserver la méthode du tirage aléatoire), le discours a été adapté lors du contact téléphonique préalable à toute acceptation et les groupes-classes participants modifiés

¹² Ceux-ci ayant, tout comme les établissements, été tirés aléatoirement, Sonecom a toutefois fait preuve d'une grande souplesse auprès des directions d'établissements et ce afin de faciliter leur acceptation. Suite aux éventuels changements dans les années sélectionnées, le plan d'échantillonnage et les groupes-classes suggérés aux établissements contactés par la suite étaient quotidiennement adaptés.

¹³ Les deux rôles étaient toutefois très souples et les enquêteurs devaient s'adapter aux réalités du terrain et être capable de passer d'un rôle à l'autre sans difficulté.

¹⁴ Cet outil se trouve dans les annexes de ce rapport.

étaient consignés différents éléments permettant d'appréhender la façon dont s'était déroulé le travail de terrain.

Les données recueillies étaient synchronisées par les enquêteurs après chaque passation depuis les tablettes via Sphinx Online. Les responsables de Sonecom en vérifiaient la complétude, l'adéquation avec le nombre d'enquêtes signalées sur les feuilles de route et le nombre d'élèves attendus sur base des contacts avec les établissements ainsi que les éventuelles incohérences et ce, au fur et à mesure de la collecte.

Ce suivi continu a permis de gérer au mieux la poursuite de la collecte. En effet, en suivant classe par classe le nombre d'enquêtes rentrées, les responsables de Sonecom pouvaient rapidement adapter les contacts à prendre avec les établissements suivants afin de respecter au mieux les quotas de réseau, de province et d'année scolaire¹⁶.

En ce qui concerne les conditions de passation de la collecte à proprement parler, il s'agissait d'une méthode *in situ*, durant une heure de cours, dans les locaux et en présence des enseignants habituels des enfants, et ce afin de les placer dans un environnement familier. Des dispositions étaient prises afin de placer chaque enfant en situation de confort maximum :

- Tout d'abord, ils étaient invités à répondre individuellement, dans le calme, chacun pour eux mais avec l'aide d'un adulte lorsque cela peut s'avérer nécessaire.
- Ensuite, l'enseignant présent était invité à demeurer discret et à n'intervenir qu'en dernier recours. À cette fin, un courrier lui était distribué au plus tard en début de séance afin de lui expliquer le but de la mission et le rôle qu'il avait à jouer lors de notre passage.
- La passation ne pouvait pas excéder l'heure prévue pour des raisons organisationnelles, mais également pour maintenir l'attention des enfants et notamment des plus jeunes.
- Finalement, il était régulièrement rappelé aux enfants qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse, qu'ils étaient libres de répondre comme ils le souhaitent et même de passer certaines questions et surtout que les adultes ne sauraient jamais que c'était eux en particulier qui avaient répondu de telle manière.

Au cours de la séance, les élèves étaient invités à répondre par eux-mêmes, sur tablette tactile, aux différentes questions.

¹⁵ Date de la visite, caractéristiques de l'établissement, nombre d'élèves interrogés, remarques éventuelles, etc.

¹⁶ Le quota selon le genre ne pouvant pas être adapté a priori au stade de la collecte.

Après avoir été brièvement introduit par le responsable scolaire présent, l'enquêteur de Sonecom expliquait en des termes simples aux enfants qui il était et la raison de sa venue.

Avant de procéder à la passation en tant que telle, les enquêteurs donnaient aux enfants toutes les informations concernant l'utilisation de leurs questionnaires, la confidentialité absolue de leurs réponses et la garantie de leur anonymat tout en leur précisant également que leur participation n'était pas obligatoire et qu'ils pouvaient arrêter à tout moment. Ils répondaient également à leurs éventuelles questions. Afin de les motiver à participer, ils insistaient sur l'importance d'exprimer son avis et sur le « rôle d'expert » que les enfants avaient à jouer sur une thématique telle que le temps de midi qui les touche directement.

Le questionnaire était ensuite passé en revue, question par question. Chacune d'elles étant posée oralement et expliquée si besoin par les enquêteurs, qui s'assuraient avant de passer à la suivante que tous les enfants l'avaient bien comprise et avaient disposé du temps nécessaire à la réflexion pour y répondre.

Les enquêteurs accompagnaient véritablement les enfants qui étaient invités à poser leurs questions et à répondre sincèrement pour eux-mêmes. Le rythme des plus lents était respecté tout en gardant la maîtrise du temps afin de ne pas déborder sur une autre période de cours ou sur la récréation.

À la fin de la passation, les enquêteurs récupéraient les tablettes en s'assurant que les réponses de chacun étaient bien enregistrées et remerciaient les enfants en leur rappelant une fois de plus l'importance et l'intérêt de leur participation.

2. Bilan de la collecte

2.1. Bilan chiffré de la collecte

- ✓ 1044 questionnaires collectés (objectif : n = 1000)
- ✓ 28 établissements participants dans lesquels 57 classes interrogées
 - ✓ 2 à 3 classes par établissement selon les niveaux dispensés
 - ✓ Moyenne de 18,3 élèves par classe
 - ✓ Minimum : 10 élèves – Maximum : 29 élèves

Soit 28 établissements répartis **géographiquement** comme suit :

- **5** à Bruxelles
- **3** dans le Brabant wallon
- **9** dans le Hainaut
- **6** dans la province de Liège
- **2** dans la province du Luxembourg
- **3** dans la province de Namur

Selon les **réseaux d'enseignement** comme suit :

- **3** Fédération Wallonie-Bruxelles
- **11** Libre
- **14** Officiel communal

Soit 57 classes réparties **géographiquement** comme suit :

- **11** à Bruxelles
- **6** dans le Brabant wallon
- **18** dans le Hainaut
- **12** dans la province de Liège
- **4** dans la province du Luxembourg
- **6** dans la province de Namur

Selon les **réseaux d'enseignement** comme suit :

- **6** Fédération Wallonie-Bruxelles
- **22** Libre
- **29** Officiel communal

Soit **1044 élèves** répartis comme suit¹⁷ :

Selon le genre

- **500** filles 493
- **544** garçons 507

Selon la province de l'établissement fréquenté

- **238** à Bruxelles 233
- **116** dans le Brabant wallon 86
- **282** dans le Hainaut 290
- **228** dans la province de Liège 219
- **77** dans la province du Luxembourg 69
- **103** dans la province de Namur 104

Selon les réseaux d'enseignement de l'établissement fréquenté

- **96** Fédération Wallonie-Bruxelles 85
- **433** Libre 425
- **515** Officiel communal 491

Selon le niveau d'enseignement¹⁸

- **191** en première primaire 178
- **173** en deuxième primaire 172
- **167** en troisième primaire 168
- **178** en quatrième primaire 165
- **179** en cinquième primaire 164
- **156** en sixième primaire 154

¹⁷ Les chiffres en **gras** correspondant aux résultats obtenus (échantillon observé), les chiffres en **gris** correspondant à l'échantillon théorique, soit à l'objectif de collecte.

¹⁸ Ce quota n'a pas été présenté au niveau des classes car certaines d'entre elles regroupaient plusieurs années

2.2. Retours du terrain

Les éléments clés de ces retours sont repris dans cette section.

À propos des contacts réalisés avec les établissements sélectionnés,

- Accueil plutôt positif des établissements : non seulement ouverture par rapport aux enquêtes impliquant directement les enfants mais de plus, le temps de midi semble être un sujet de réflexion pour un certain nombre d'entre eux.
 - Sur 28 établissements de base, 13 ont dû être remplacés :
 - 3 n'organisaient pas de repas chaud
 - 5 ont exprimé un refus clair
 - 4 contacts n'ont jamais abouti
 - 1 établissement a été remplacé pour une meilleure maîtrise du plan d'échantillonnage¹⁹
- Importance du suivi quotidien des responsables de Sonecom afin d'atteindre les directions : prises de rendez-vous, variation des moments d'appels, etc. et ce, du fait de l'agenda chargé des directeurs.trices, d'autant plus qu'ils sont parfois partagés entre plusieurs implantations.
 - De 1 à 10 contacts ont été nécessaires afin d'obtenir les accords, avec une moyenne de 4 contacts par établissement.
- Tout comme pour l'enquête précédente, intérêt et demande des directions pour les résultats : ce qui est l'occasion de réinsister sur l'importance d'un feedback comme préconisé dans le vade-mecum publié par l'Observatoire, non seulement auprès des directions mais avec une visée de communication auprès des enfants, tout en réinsistant sur leur rôle dans la recherche.
- La période (mai/juin) n'a pas posé de problème particulier, même si les classes prioritairement contactées étaient les 6^{èmes} primaires et ce, afin d'éviter toute interférence avec le CEB. La question des examens diocésains n'a pas été envisagée a priori mais n'a pas posé de problème particulier au moment de la collecte.

A propos de la mise en œuvre de l'échantillon

- Grâce à une bonne planification de la collecte, et notamment grâce aux contacts pris avant les congés de printemps, celle-ci a pu être clôturée avant les grandes vacances sans difficulté particulière.

¹⁹ 3 établissements avaient été sélectionnés dans le Luxembourg, ce qui représentait trop d'élèves selon le plan d'échantillonnage à respecter.

- Le suivi quotidien, non seulement des rendez-vous mais également des « rentrées réelles » a permis d'adapter les classes et établissements à contacter en priorité et/ou à remplacer de manière instantanée. Ce qui, sur la longueur de la collecte, a permis les ajustements nécessaires à la maîtrise du plan d'échantillonnage.
- Suite à l'expérience précédente, l'échantillon en termes de représentativité des réseaux a pu être mieux maîtrisé grâce à une prise de contact prioritaire avec les établissements communaux et un suivi étroit auprès des collègues/responsables académiques.

A propos de la situation d'entretien

- Une des difficultés majeures concernant la maîtrise de la situation d'entretien tient au cadre dans lequel ceux-ci ont lieu. Ainsi le cadre scolaire est un cadre particulier, régi par ses propres règles et sa propre organisation et sur lequel les enquêteurs n'ont aucune prise. En effet, ils ont bien souvent eu un unique contact préalable avec la direction afin de fixer et/ou de rappeler le rendez-vous et ne disposent que de quelques informations limitées sur l'âge/l'année et le nombre d'élèves par classe. Ils n'ont pas eu de contact direct avec les enseignants ou avec les enfants, ne connaissent pas leur tempérament, l'organisation interne de l'école, disposition des bâtiments, des classes, etc. et surtout sont susceptibles d'être confrontés à des situations particulières ou à des changements d'organisation de dernière minute : absence du groupe-classe à interroger, non-communication de la direction vers les enseignants, absence de ceux-ci, classes transversales, rassemblement d'élèves de classes différentes afin d'obtenir un nombre suffisant d'élèves, remplacement d'une classe absente ou occupée par une autre, etc.
- Impact positif du courrier aux enseignants : même si les enseignants peuvent être un support/une aide pour maintenir le calme, leur intervention peut également influencer les réponses des enfants. Suite à l'expérience précédente, il a donc été décidé de leur transmettre un courrier insistant sur leur rôle lors de la passation et sur la nécessité de laisser les enfants répondre librement, sans intervenir. Ce courrier a été globalement bien reçu par les enseignants et ce, même si certains d'entre eux ne peuvent tout de même pas s'empêcher d'intervenir. C'était alors aux enquêteurs de clarifier ce point avec eux.
- Différents éléments jouent sur la concentration des enfants lors de la passation :
 - Le moment de la journée, la matinée étant plus propice au calme et à la concentration.
 - Le nombre d'élèves et la configuration des classes : dans les plus petites classes, il arrive que les tables soient placées « en blocs », en « U », etc.,

ce qui ne permet pas aux enquêteurs de pouvoir avoir une vue globale sur tous les enfants.

- Le support tablettes, s'il est bien maîtrisé par les enfants, fait que l'activité est plutôt vue comme un « jeu » que comme un exercice sérieux. Si cela a un impact positif sur l'expérience des enfants car il est apprécié par eux, cela peut également les exciter quelque peu et mener à d'éventuelles débordements. Nous maintenons que les tablettes doivent être « préparées » au maximum avant l'entrée en classe afin de perdre un minimum de temps et surtout d'attention des élèves.
- Le tempérament des élèves et les interactions entre ceux-ci qui sont parfois difficiles à maîtriser. En effet, du fait que les questions portent sur un moment vécu par tous, durant lequel ils sont en contact et donc connaissent également les habitudes des uns et des autres, il n'est pas rare que certains d'entre eux regardent les réponses de leur voisin et les commentent, n'hésitant pas parfois à les corriger.

Dans tous les cas, il y a de très grandes disparités dans les situations de passation et les enquêteurs doivent se montrer très souples et inventifs afin placer les enfants dans les meilleures conditions possibles.

A propos du questionnaire

- Le questionnaire reste relativement long pour les plus jeunes (1^{ères}/2^{èmes} primaires) alors que sa passation peut au contraire être très rapide pour les plus grands (5^{èmes}/6^{èmes} primaires).
 - Même 30 minutes de passation pour les plus jeunes, cela peut sembler (trop) long.
 - La passation orale collective a été maintenue pour tous, même les plus âgés, afin de conserver une relative longueur de séance, mais a également pu entraîner un certain effet de lassitude et un sentiment d'être « pris par la main » qui a pu déplaire aux plus grands.
- La structure en trois temps du questionnaire et l'enchaînement des questions a bien fonctionné, sans trop entraîner d'effet de redondance.
- Globalement, les questions ont été bien comprises même s'il était nécessaire de régulièrement rappeler aux enfants que le sujet des questions était le temps de midi, et ce même si la première partie consacrée aux habitudes alimentaires sortait de ce cadre, ce qui pouvait porter à confusion.
- Les illustrations ont rendu le questionnaire d'autant plus attractif, particulièrement pour les plus jeunes.
- Certaines questions ou cas de figure ont pu poser problème, par exemple :
 - Le cas d'enfants passant la semaine en internat ;

- La question sur le local dans lequel le repas était pris à l'école. En effet il arrive que celui-ci change selon le type de repas pris, or il arrive que les enfants varient entre le repas chaud et le repas tartines.

2.3. Représentativité de l'échantillon et marges d'erreur

Test de la représentativité globale

Province	Échantillon observé	% échantillon	Pop de réf	% pop de réf.
Bruxelles-Capitale	238	22,8	75 644	23,35
Brabant Wallon	116	11,1	27 843	8,59
Hainaut	282	27,0	93 858	28,97
Liège	228	21,8	70 835	21,87
Luxembourg	77	7,4	22 199	6,85
Namur	103	9,9	33 586	10,37
Global	1044	100,0	323 965	100,00

Province	effectifs observés	effectifs attendus		
Bruxelles-Capitale	238	244	0,136486686	
Brabant Wallon	116	90	7,69366195	
Hainaut	282	302	1,38454682	
Liège	228	228	0,000321182	
Luxembourg	77	72	0,417054857	
Namur	103	108	0,253035728	
Global	1044	1044	9,885107223	X² calculé

Ddl 5
1% 15,1 X² table

Le X² calculé est < X² table : on ne peut affirmer que la répartition obtenue se différencie significativement de la répartition de la population

Réseau	Échantillon observé	% échantillon	Pop de réf	% pop de réf.
Fédération Wallonie-Bruxelles	96	9,2	27 471	8,48
Libre	433	41,5	137 679	42,50
Officiel	515	49,3	158 815	49,02
Global	1044	100,0	323 965	100,00

Réseaux	effectifs observés	effectifs attendus		
Fédération Wallonie-Bruxelles	96	89	0,630792296	
Libre	433	444	0,257095032	
Officiel	515	512	0,0201019	
Global	1044	1044	0,907989229	X² calculé

Ddl 2

Le X^2 calculé est $< X^2$ table : on ne peut affirmer que la répartition obtenue se différencie significativement de la répartition de la population

Années d'étude	Échantillon observé	% échantillon	Pop de réf	% pop de réf.
1ère primaire	191	18,3	57 540	17,76
2ème primaire	173	16,6	55 604	17,16
3ème primaire	167	16,0	54 399	16,79
4ème primaire	178	17,0	53 354	16,47
5ème primaire	179	17,1	53 229	16,43
6ème primaire	156	14,9	49 839	15,38
Global	1044	100,0	323 965	100,00

Années d'étude	effectifs observés	effectifs attendus		
1ère primaire	191	185	0,167514727	
2ème primaire	173	179	0,213680188	
3ème primaire	167	175	0,39340921	
4ème primaire	178	172	0,213797776	
5ème primaire	179	172	0,324939409	
6ème primaire	156	161	0,132303223	
Global	1044	1044	1,064449619	X² calculé

Ddl 3
1% 15,1 X² table

Le X^2 calculé est $< X^2$ table : on ne peut affirmer que la répartition obtenue se différencie significativement de la répartition de la population

Genre	Échantillon observé	% échantillon	Pop de réf	% pop de réf.
Filles	500	47,9	159 669	49,29
Garçons	544	52,1	164 296	50,71
Global	1044	100,0	323 965	100,00

Genre	effectifs observés	effectifs attendus		
Filles	500	515	0,411130379	
Garçons	544	529	0,399551885	
Global	1044	1044	0,810682264	X² calculé

Ddl 2
1% 6,6 X² table

Le X^2 calculé est $< X^2$ table : on ne peut affirmer que la répartition obtenue se différencie significativement de la répartition de la population

Marges d'erreur

Si $n > 1/5N$

$$E_p = \left(\sqrt{\frac{p * q}{n}} * 1,96 \right) \times \sqrt{\frac{(N - n)}{(N - 1)}}$$

PROVINCE

Province	Échantillon	Pop de réf (2016)	Taux de sondage
Bruxelles-Capitale	238	75 644	0,315%
Brabant Wallon	116	27 843	0,417%
Hainaut	282	93 858	0,300%
Liège	228	70 835	0,322%
Luxembourg	77	22 199	0,347%
Namur	103	33 586	0,307%
Global	1044	323 965	0,322%

Hétérogénéité des provinces

Province	p	N	n	marge d'erreur
Bruxelles-Capitale	0,5	75 644	238	6,34%
Brabant wallon	0,5	27 843	116	9,08%
Hainaut	0,5	93 858	282	5,83%
Liège	0,5	70 835	228	6,48%
Luxembourg	0,5	22 199	77	11,15%
Namur	0,5	33 586	103	9,64%
Global	0,5	323 965	1044	3,03%

Homogénéité des provinces

Province	p	N	n	marge d'erreur
Bruxelles-Capitale	0,8	75 644	238	5,07%
Brabant wallon	0,8	27 843	116	7,26%
Hainaut	0,8	93 858	282	4,66%
Liège	0,8	70 835	228	5,18%

Luxembourg	0,8	22 199	77	8,92%
Namur	0,8	33 586	103	7,71%
Global	0,8	323 965	1044	2,42%

RÉSEAU

Réseau	Échantillon	Pop de réf (2016)	Taux de sondage
Fédération Wallonie-Bruxelles	96	27 471	0,349%
Libre	433	137 679	0,314%
Officiel	515	158 815	0,324%
Global	1044	323 965	0,322%

Hétérogénéité du réseau

Réseau	p	N	n	marge d'erreur
Fédération Wallonie-Bruxelles	0,5	27 471	96	9,98%
Libre	0,5	137 679	433	4,70%
Officiel	0,5	158 815	515	4,31%
Global	0,5	323 965	1044	3,03%

Homogénéité du réseau

Réseau	p	N	n	marge d'erreur
Fédération Wallonie-Bruxelles	0,8	27 471	96	7,99%
Libre	0,8	137 679	433	3,76%
Officiel	0,8	158 815	515	3,45%
Global	0,8	323 965	1044	2,42%

ANNÉES D'ÉTUDES

Années d'étude	Échantillon	Pop de réf (2015)	Taux de sondage
1ère primaire	191	57 540	0,332%
2ème primaire	173	55 604	0,311%
3ème primaire	167	54 399	0,307%
4ème primaire	178	53 354	0,334%
5ème primaire	179	53 229	0,336%
6ème primaire	156	49 839	0,313%
Global	1044	323 965	0,322%

Hétérogénéité des années d'études

Années d'étude	p	N	n	marge d'erreur
1ère primaire	0,5	57 540	191	7,08%
2ème primaire	0,5	55 604	173	7,44%
3ème primaire	0,5	54 399	167	7,57%
4ème primaire	0,5	53 354	178	7,33%
5ème primaire	0,5	53 229	179	7,31%
6ème primaire	0,5	49 839	156	7,83%
Global	0,5	323 965	1044	3,03%

Homogénéité des années d'études

Années d'étude	p	N	n	marge d'erreur
1ère primaire	0,8	57 540	191	5,66%
2ème primaire	0,8	55 604	173	5,95%
3ème primaire	0,8	54 399	167	6,06%
4ème primaire	0,8	53 354	178	5,87%
5ème primaire	0,8	53 229	179	5,85%
6ème primaire	0,8	49 839	156	6,27%
Global	0,8	323 965	1044	2,42%

GENRE

Genre	Échantillon	Pop de réf (2016)	Taux de sondage
Filles	500	159 669	0,313%
Garçons	544	164 296	0,331%
Global	1044	323 965	0,322%

Hétérogénéité du genre

Genre	p	N	n	marge d'erreur
Filles	0,5	159 669	500	4,38%
Garçons	0,5	164 296	544	4,19%
Global	0,5	323 965	1044	3,03%

Homogénéité du genre

Genre	p	N	n	marge d'erreur
Filles	0,8	159 669	500	3,50%
Garçons	0,8	164 296	544	3,36%
Global	0,8	323 965	1044	2,42%

3. Résultats observés

Ce chapitre présente les résultats relatifs à la consultation des enfants de 5 à 12 ans dans le niveau primaire²⁰.

Les données sont présentées comme suit :

- **Échantillon** (critères relatifs aux jeunes et critères relatifs à l'établissement fréquenté) **non pondéré** ;
- **Fréquences simples et croisements bivariés** (Habitudes alimentaires, Repas de midi, Pause de midi) **pondérés selon : genre, année d'étude, province et réseau de l'établissement fréquenté.**

La clé de pondération a été calculée afin d'optimiser la représentativité de l'échantillon. Elle est comprise entre 0,72 et 1,19.

Les chiffres sont à lire avec une marge d'erreur globale maximale de 3,03% pour les parties suivantes : Échantillon ; Habitudes alimentaires et Pause de midi (Échantillon total = 1044). Pour la partie consacrée au repas de midi, il arrive que seules les réponses des enfants mangeant à l'école (tout le temps ou parfois) aient été prises en compte pour certaines fréquences et croisements²¹, ce qui modifie légèrement la marge d'erreur, la faisant passer à 3,09%.

En ce qui concerne les résultats, certaines précautions de lecture sont à prendre :

- Puisqu'ils sont issus d'une démarche consultative et comme il n'y avait aucune « obligation » de répondre, il n'est pas impossible que le nombre de réponses varie d'une question à l'autre. De plus, une absence de réponse est difficilement interprétable : il peut s'agir aussi bien d'un refus de répondre, d'un « je ne sais pas » ou encore d'une erreur de manipulation du support tablette.
- Puisque les enquêtes sont réalisées dans le cadre scolaire, les questionnaires sont collectés « par grappes », non seulement au sein d'un nombre limité d'établissements, mais également au sein de chacun d'eux avec deux classes interrogées chacun des établissements scolaires. De plus, lors de la passation et du fait que celle-ci soit réalisée dans des groupes d'élèves naturellement constitués, il n'est pas toujours facile d'empêcher l'influence des uns sur les

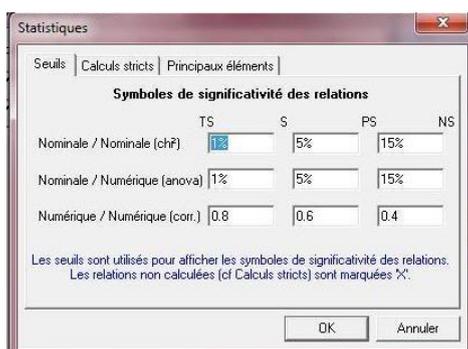
²⁰ La base de données constituée en Sphinx (logiciel d'enquête et de statistique intégré) a été nettoyée et une clé de pondération calculée et appliquée afin d'optimiser la représentativité de l'échantillon. Sonocom a procédé à son exportation au format SPSS à destination de l'Observatoire qui a pu dès lors effectuer des analyses complémentaires.

²¹ Choix méthodologique effectué lorsque les questions posées aux enfants rentrant tout le temps chez eux étaient différentes de celles posées aux enfants mangeant à l'école (parfois ou tout le temps). Les fréquences simples concernant les enfants retournant systématiquement chez eux les temps de midi se trouvent en annexe de ce document et sont à lire avec une marge d'erreur maximale de 15,5%

autres et les possibles interventions des enseignants, et ce même si toutes les précautions d'usage ont été prises pour l'éviter.

Précautions de lecture

- Les résultats de cette étude sont analysés sur un échantillon redressé. Cela veut dire que chaque enfant (le répondant) a un poids correspondant à sa contribution réelle dans la population de référence.
- L'analyse bivariée a été utilisée pour réaliser les analyses croisées. Le test du chi carré d'indépendance²² a été utilisé pour vérifier si la relation entre 2 variables est statistiquement significative ou non. L'hypothèse nulle d'indépendance est rejetée si $p \leq 0,05$.
- En dessous de chaque croisement, plusieurs indications figurent :
 - **p** = Probabilité de se tromper en affirmant que les deux variables sont corrélées. On accepte communément (en sciences sociales) un seuil de 5% : en dessous, on peut affirmer que les variables sont significativement corrélées.
 - **Khi²** : Il s'agit d'un test d'indépendance entre deux variables. Plus le Khi² est élevé et moins on a de chance de se tromper en affirmant que les deux variables ne sont pas indépendantes ; soit corrélées.
 - **ddl** (degré de liberté) : Il s'agit d'un indicateur pour le test du Khi² qui montre le nombre de cellules qui doivent être complétées pour être en mesure de remplir toutes les cellules du tableau servant au calcul de la valeur du test.
- Pour lire et interpréter correctement les croisements présentés, il faut prendre en compte le code qui figure entre parenthèses :
 - ✓ **(TS)** : La relation entre les deux variables est **très significative**
 - ✓ **(S)** : La relation entre les deux variables est **significative**
 - ✓ **(PS)** : La relation entre les deux variables est **peu significative**
 - ✓ **(NS)** : La relation entre les deux variables est **non significative**
 - ✓ **(X)** : Les **effectifs**, du moins dans une part significative des cellules, sont **trop faibles** pour



²² Ce test permet de vérifier l'absence de lien statistique entre deux variables X et Y. Les deux sont dites indépendantes lorsqu'il n'existe aucun lien statistique entre elles. Autrement dit, une non-significativité indique que la connaissance de X ne permet en aucune manière de se prononcer sur Y

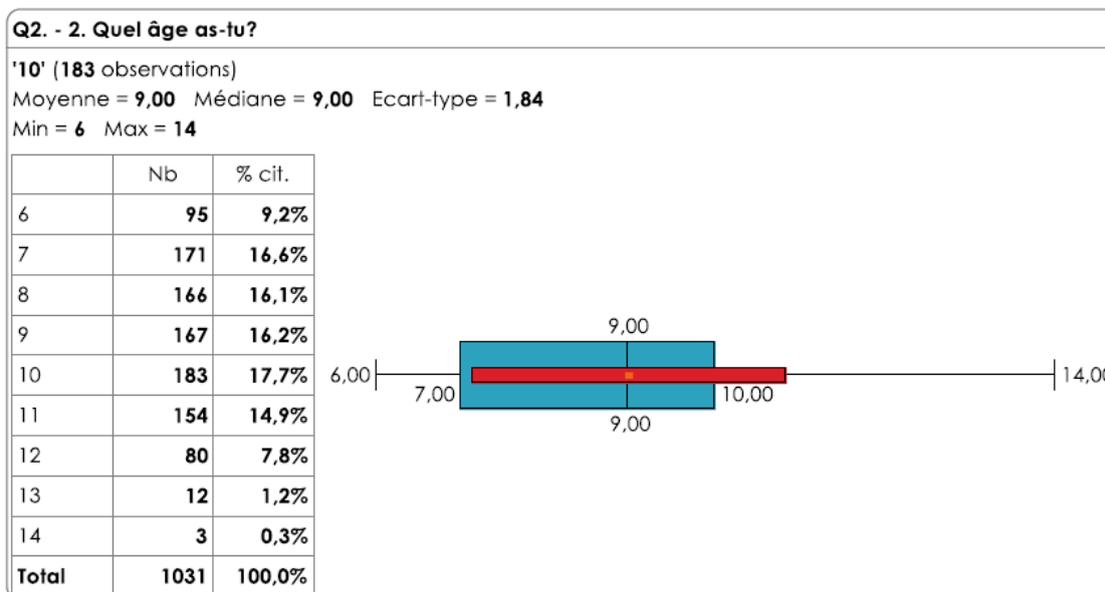
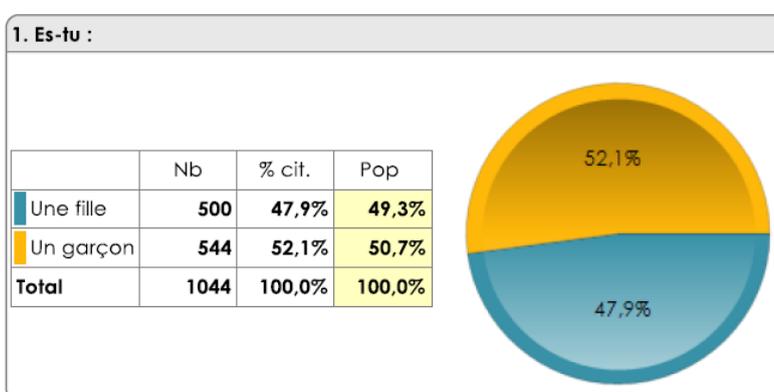
être affirmatif concernant l'existence ou non d'une relation globale entre les deux variables

- Il est nécessaire d'être prudent dans l'interprétation lorsque les sous-échantillons sont de petite taille.

3.1. Echantillon

L'échantillon présenté ci-après reprend les informations de profil concernant aussi bien les élèves que les établissements fréquentés. Les colonnes « Pop » affichées dans les graphiques relatifs au genre, à l'année d'étude, au réseau et à la province de l'établissement fréquenté, renvoient à la répartition des différents quotas dans la population de référence. Ce sont ces chiffres qui sont par la suite utilisés afin de pondérer les résultats de l'enquête.

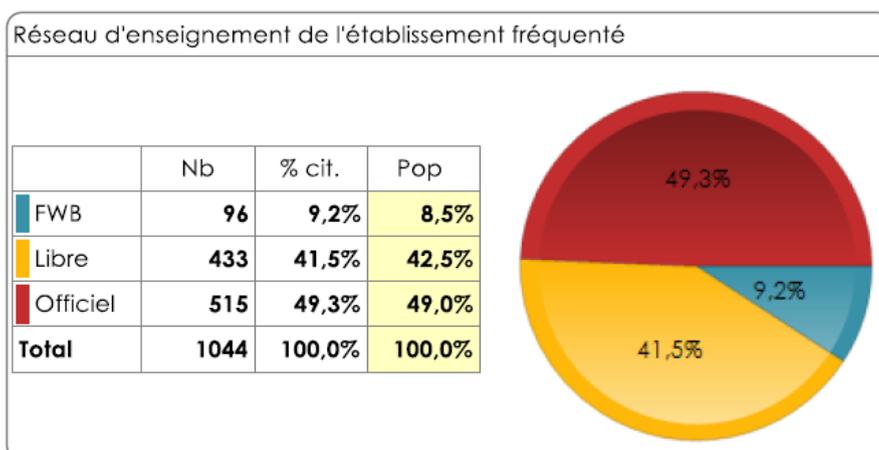
Critères relatifs aux jeunes



Année scolaire

	Nb	% cit.	Pop
P1	191	18,3%	17,8%
P2	173	16,6%	17,2%
P3	167	16,0%	16,8%
P4	178	17,0%	16,5%
P5	179	17,1%	16,4%
P6	156	14,9%	15,4%
Total	1044	100,0%	100,0%

Critères relatifs à l'établissement



Province de l'établissement fréquenté

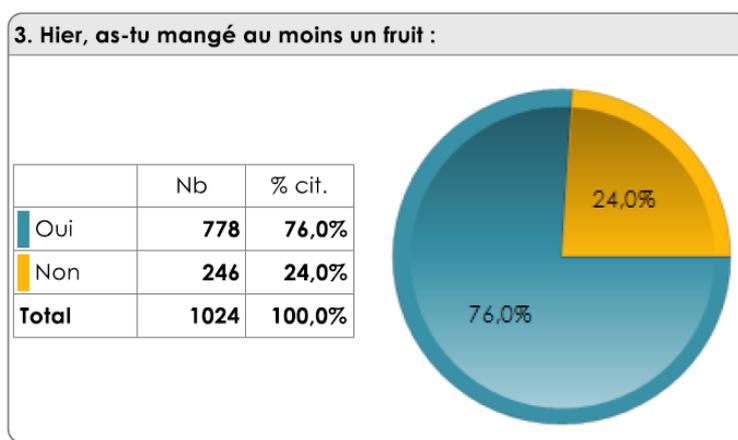
	Nb	% cit.	Ext
Brabant Wallon	116	11,1%	8,6%
Bruxelles	238	22,8%	23,4%
Hainaut	282	27,0%	29,0%
Liège	228	21,8%	21,9%
Luxembourg	77	7,4%	6,9%
Namur	103	9,9%	10,4%
Total	1044	100,0%	100,0%

3.2. Habitudes alimentaires

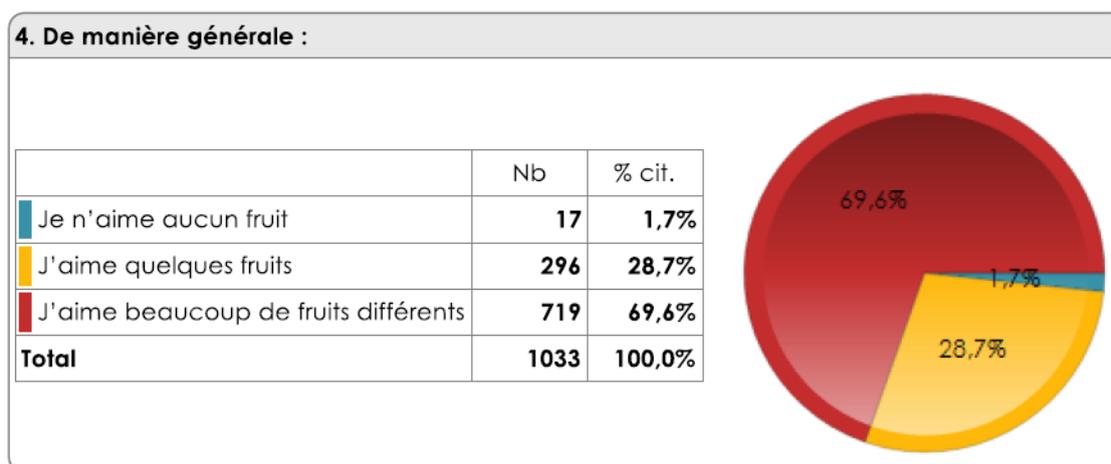
La première partie du questionnaire était consacrée aux habitudes alimentaires des enfants, en général et en période scolaire. Trois thématiques y étaient abordées.

Premièrement, les enfants étaient interrogés sur leur consommation et sur leur appréciation des fruits et légumes.

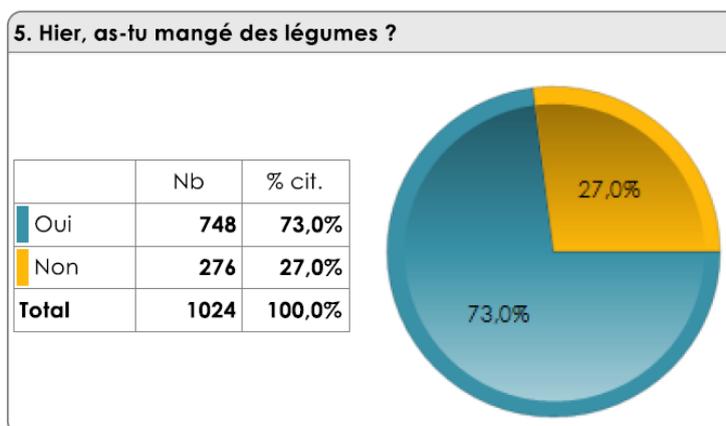
Près d'un enfant sur quatre a déclaré ne pas avoir mangé de fruit la veille.



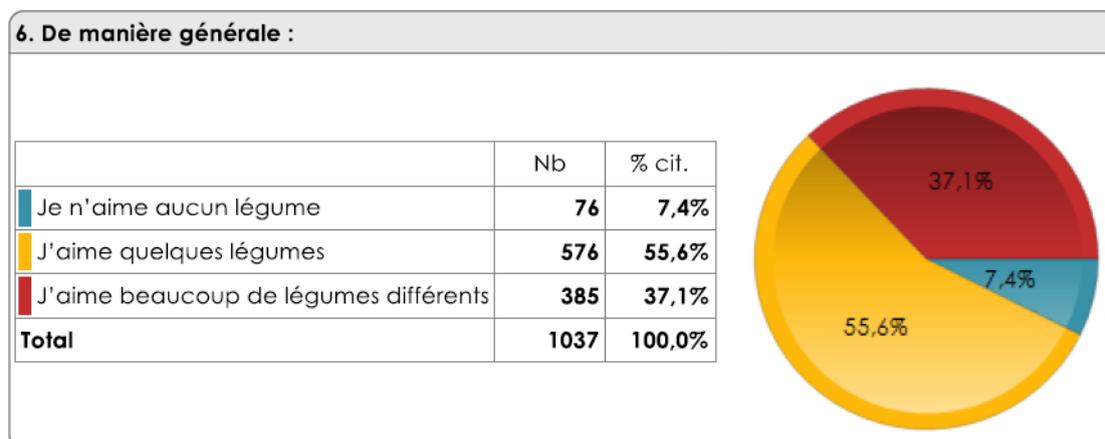
Les enfants interrogés apprécient en grande majorité les fruits et près de 70% d'entre eux considèrent en « aimer beaucoup de différents ».



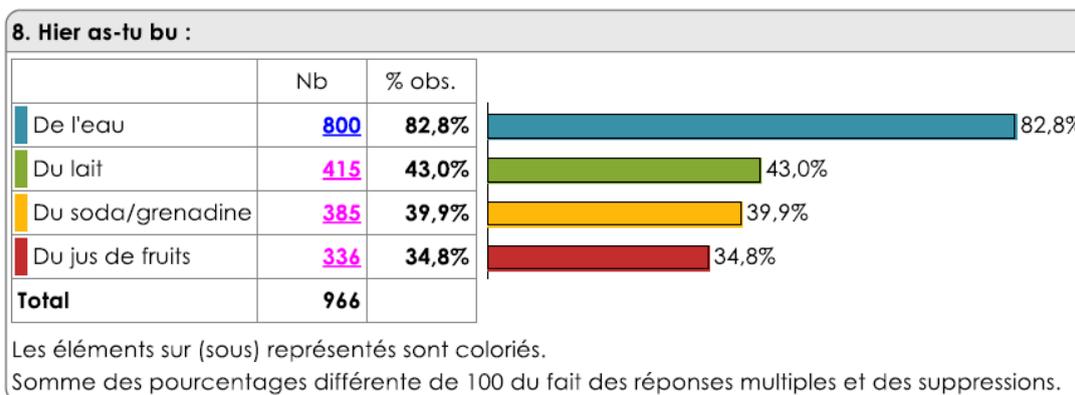
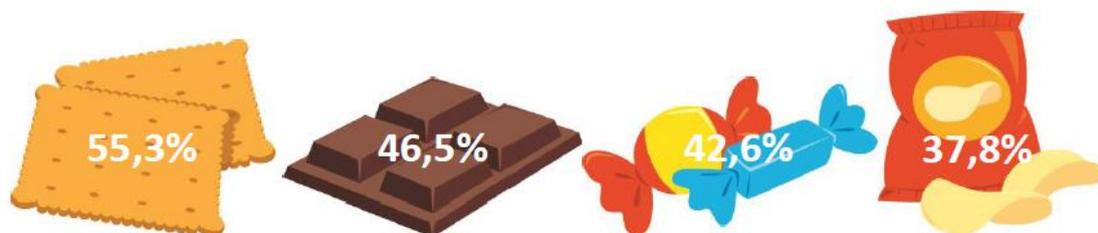
En ce qui concerne la consommation de légumes, on constate que la proportion d'enfants qui ont déclaré ne pas avoir mangé de légumes la veille (27%) est légèrement plus élevée que celle relative aux enfants qui n'ont pas mangé de fruits la veille (24%).



En comparaison aux appréciations exprimées vis-à-vis des fruits, les goûts des enfants interrogés en matière de légumes sont plus nuancés. Ainsi ils sont presque 5 fois plus nombreux à déclarer « n'aimer aucun légume » mais surtout, la proportion d'enfants qui « aiment beaucoup de légumes différents » est près de deux fois moins importante que pour les fruits avec seulement un peu plus d'un tiers des enfants à déclarer « aimer beaucoup de légumes différents ».



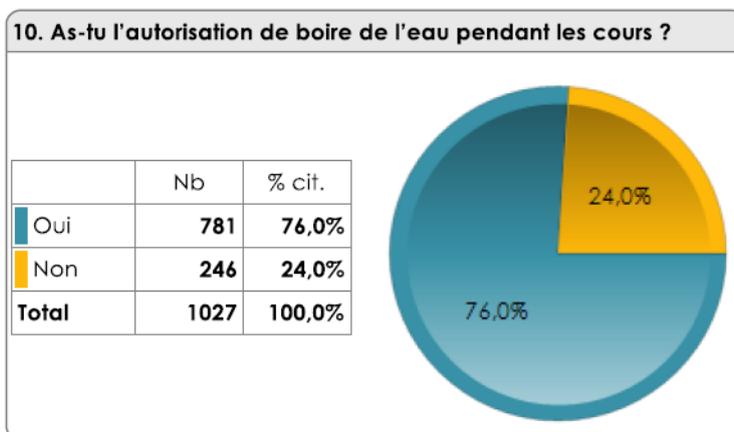
Après l'investigation des habitudes alimentaires en termes de fruits et légumes, les enfants étaient interrogés sur ce qu'ils avaient mangé et bu la veille, ce qui donne les résultats globaux suivants²³:



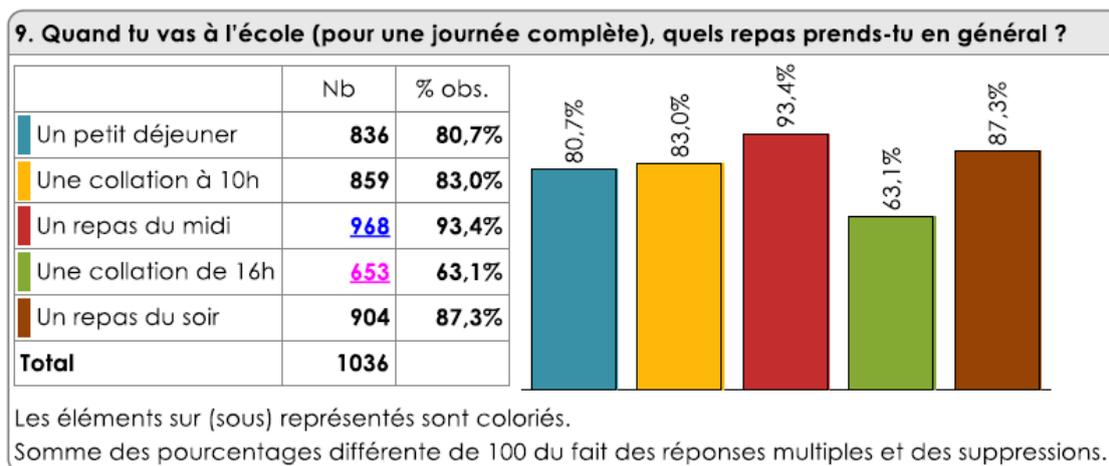
Ce tableau montre un résultat interpellant : près d'un cinquième des enfants déclarent ne pas avoir bu d'eau la veille.

Ils sont également 1 sur 4 à déclarer ne pas être autorisé à boire de l'eau en classe, comme le montre le graphique suivant.

²³ Soit biscuits : 512 enfants ; chocolat : 430 ; bonbons : 394 et chips : 350 sur un total de 925 enfants répondants, sachant que les réponses à cet item pouvaient être multiples.



La dernière question sur les habitudes de consommation des enfants interrogés concernait leurs « prises alimentaires », c'est-à-dire les repas et collations pris en général, lors d'une journée d'école « classique »²⁴ :



Ainsi, près de 20% des enfants déclarent ne pas avoir pour habitude de prendre un petit-déjeuner et c'est la collation de 16h qui semble être la moins répandue en ce qui concerne les habitudes de consommation quotidiennes des enfants.

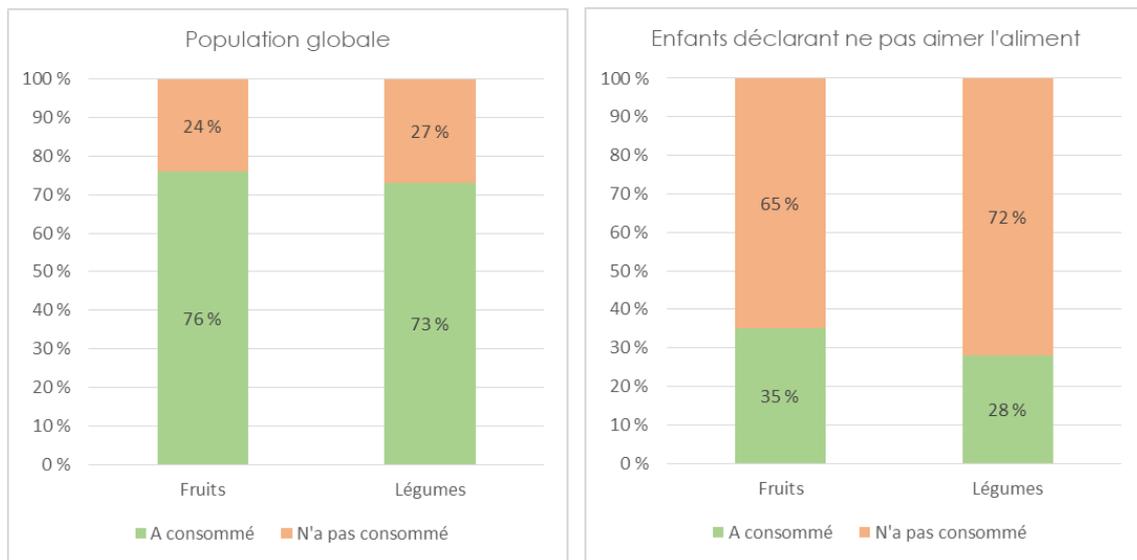
²⁴ Cette question n'était pas toujours facile à comprendre pour les enfants qui, si on ne le précisait pas, avaient tendance à répondre par rapport aux repas pris à l'école. Les résultats sont donc à interpréter avec prudence.

3.2.a. Consommation et appréciation des fruits et légumes

Observons plus attentivement les différents facteurs qui pourraient expliquer les différences qui existent entre les enfants en termes de consommation de fruits et légumes.

La consommation de fruits et légumes semble être influencée notamment par l'appréciation qu'ont les enfants des fruits et des légumes :

Consommation d'au moins un fruit/légume la veille pour l'ensemble de la population et pour ceux qui n'en aiment aucun²⁵



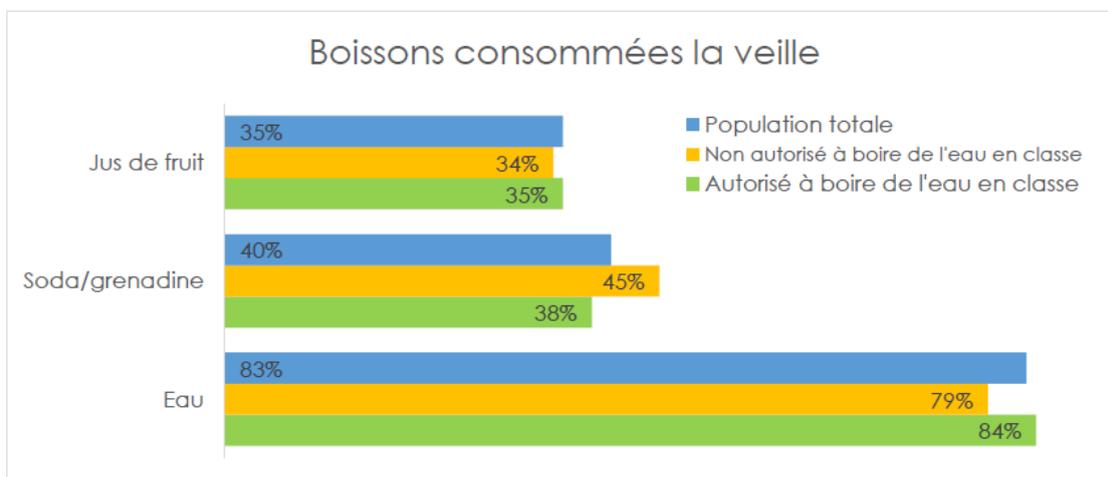
Notons également que contrairement à ce que l'on aurait pu penser, les enfants qui ont déclaré ne pas avoir mangé de fruits la veille sont proportionnellement légèrement moins nombreux à avoir également mangé des biscuits (46,7% pour 55,3% dans l'ensemble de la population interrogée). En d'autres termes, il ne semble pas que la consommation de biscuits influence négativement la consommation de fruits.

3.2.b. Boissons et accès à l'eau

En ce qui concerne la consommation d'eau stricto sensu, nous avons également relevé que près d'un enfant sur quatre déclarait ne pas être autorisé à boire de l'eau en classe. Toutefois, selon nos résultats, la situation en classe influence très peu la consommation de boissons. En effet, si les enfants qui ne sont pas autorisés à boire de

²⁵ Croisement Q3 et Q4 (n=1019) : $p < 0,01$; $\text{Khi}^2 = 45,02$; $\text{ddl} = 2$ (TS)
Croisement Q5 et Q6 (n=1020) : $p = 0,00$; $\text{Khi}^2 = 131,02$; $\text{ddl} = 2$ (TS)

l'eau en classe boivent légèrement plus d'eau que leurs camarades, cette différence n'est pas significative²⁶



3.2.c. Consommation de sucre

Au-delà de la consommation des snacks et boissons de manière globale, nous nous sommes ensuite interrogés sur le profil des enfants « mangeurs de sucre », soit ceux qui ont au minimum mangé la veille une sucrerie (bonbon, chocolat ou biscuit) et bu une boisson sucrée (hors jus de fruits). Ce profil concerne les garçons (37%) plus que les filles (25%) et est légèrement plus fréquent parmi les élèves de 3^{ème} primaire (9 ans). Il concerne au total 31% de notre échantillon (325 élèves sur 1044).

3.2.d. « Sauts » de repas

Observons maintenant de plus près le profil de certains enfants qui ont pour habitude de « passer » certains repas.

Les enfants qui déclarent généralement ne pas prendre de petit-déjeuner (n=208 enfants) sont proportionnellement plus nombreux parmi les 6^{èmes} primaires (11 ans et plus), phénomène qui semble déjà apparaître dans une moindre mesure dès la 5^{ème} primaire. Ceux-ci sont également moins nombreux à avoir mangé des légumes et bu de l'eau ou du lait la veille. Ils sont aussi plus nombreux à souhaiter prendre le repas chaud à l'école (28%) que dans la population globale (21%).

Le profil des enfants qui ne prennent pas de collation ne diffère que légèrement selon que l'on parle de la collation de 10h (186 enfants concernés) ou de celle de 16h (392).

²⁶ Croisement Q10 et Q8 (n=956) : **p=0,43 ; Khi2 =2,77 ; ddl = 3 (NS)**

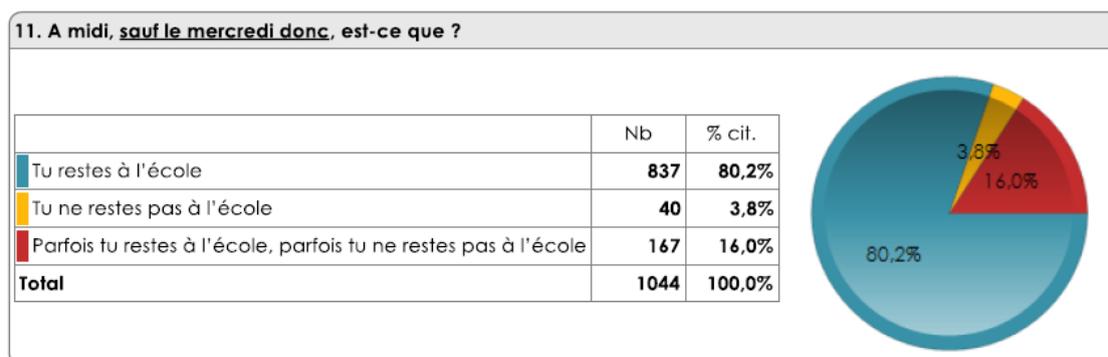
Globalement, il s'agit plutôt d'enfants plus âgés de 11 ans et plus.

Ceux qui sautent la collation de 16h sont eux plus nuancés dans leur appréciation de leur repas de midi (moins de « toujours » et plus de « souvent ») et surtout proportionnellement plus nombreux à se déclarer fatigués à la fin de la récréation de midi (32% contre 26% dans la population totale).

3.3. Repas de midi

La seconde partie du questionnaire était consacrée au repas de midi pris en période scolaire. Les enfants étaient interrogés sur leurs habitudes et leur ressenti vis-à-vis du repas pris lors du temps de midi les jours complets d'école (lundi, mardi, jeudi et vendredi) et ce, de manière générale²⁷.

Une première question permettait non seulement de répartir les enfants selon le lieu où ils mangent habituellement, mais permettait également de différencier certaines questions pour d'une part les enfants qui mangent tout le temps ou parfois à l'école et qui étaient alors interrogés sur le repas de midi dans le cadre de l'établissement scolaire, et d'autre part les enfants qui ne restent jamais à l'école et à qui il était posé quelques questions spécifiques telles que le lieu du repas, le moyen de transport utilisé, etc. Cette deuxième catégorie d'enfants représentant moins de 4% de la population interrogée, les données qui vont suivre ne concernent que les questions posées soit à l'ensemble des enfants²⁸, soit à ceux interrogés sur le temps de midi au sein de l'établissement²⁹.

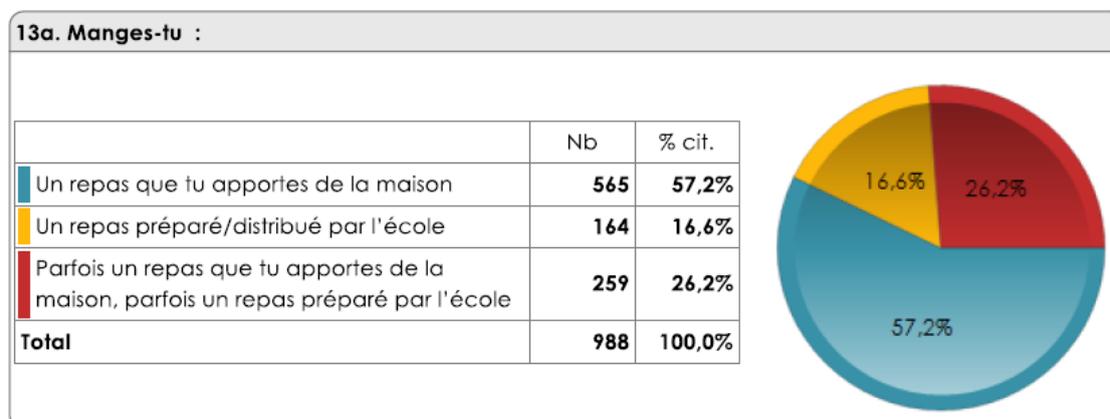


²⁷ Excepté en ce qui concerne la question sur la quantité de nourriture qui prenait la veille comme référence.

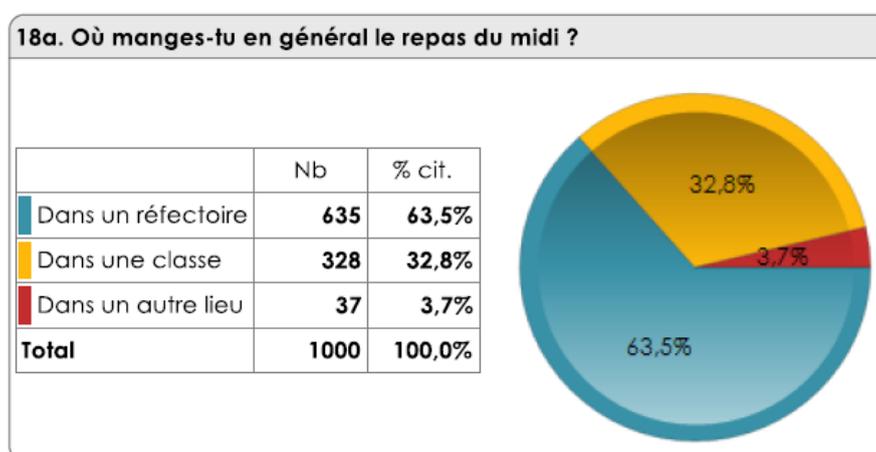
²⁸ Lorsque la question était commune aux enfants quel que soit le lieu de la prise du repas, il a été décidé de conserver les fréquences simples sur l'ensemble de l'échantillon. En effet, les enfants retournant tous les jours chez eux ne représentant qu'une toute petite partie de la population interrogée, les résultats globaux n'en sont pas modifiés.

²⁹ Les résultats concernant les enfants retournant chaque jour chez eux se trouvent dans les annexes.

Ensuite, deux questions permettaient également de cadrer le contexte dans lequel la prise du repas avait lieu en interrogeant le type de repas pris ainsi que le local dans lequel celui-ci est pris³⁰.



On observe que plus d'un enfant sur deux amène son repas de la maison et un sur six mange le repas de l'école quand les enfants restants varient entre ces deux premières options. Ils sont également un peu moins de deux tiers à déclarer manger dans un réfectoire et l'autre tiers dans une classe. Seuls 3,7% des enfants ont déclaré manger « dans un autre lieu ».

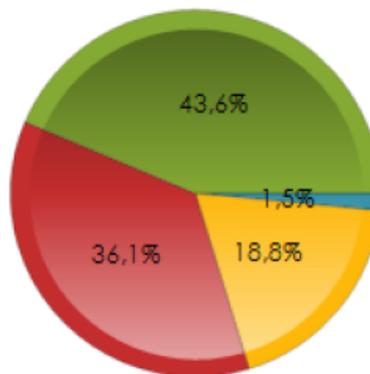


En ce qui concerne le repas lui-même, différentes questions étaient posées aux enfants. Tout d'abord, il leur était demandé s'ils aimaient ce qu'on leur donnait à manger, ce à quoi près de 8 enfants sur 10 ont répondu positivement par les modalités souvent et toujours.

³⁰ Ne sont concernés par ces questions que les enfants interrogés sur le repas de midi dans l'école.

14. Aimes-tu ce que tu manges le midi ?

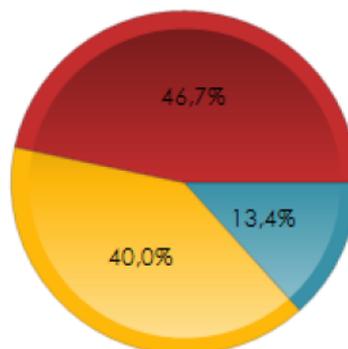
	Nb	% cit.
Jamais	16	1,5%
Parfois	196	18,8%
Souvent	376	36,1%
Toujours	454	43,6%
Total	1041	100,0%



Il leur était également demandé s'ils pouvaient donner leur avis sur ce qu'ils mangeaient, ce qui semble n'être jamais le cas pour près de 15% des enfants interrogés.

15. Est-ce que tu peux donner ton avis sur ce que tu manges ?

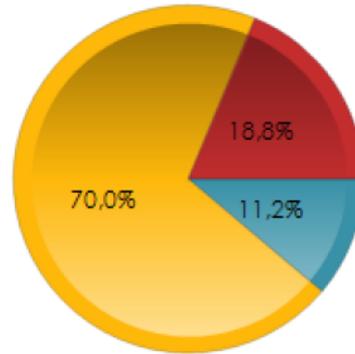
	Nb	% cit.
Jamais	138	13,4%
Parfois	413	40,0%
Toujours	483	46,7%
Total	1035	100,0%



Finalement, on leur demandait s'ils avaient (en prenant comme référence la veille) assez, trop ou pas assez à manger dans leur assiette/boîte à tartines. Ainsi, si 70% déclarent avoir assez à manger, ils sont tout de même près de 20% à déclarer en avoir trop et légèrement plus de 10% à déclarer ne pas avoir eu assez pour manger à leur faim.

16. Hier, dans ton assiette, avais-tu :

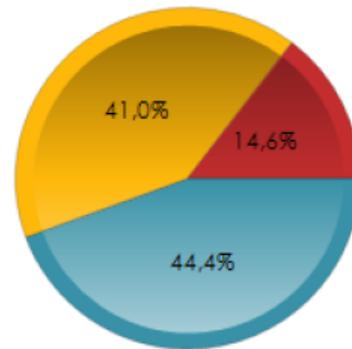
	Nb	% cit.
Pas assez à manger	116	11,2%
Assez à manger	727	70,0%
Trop à manger	195	18,8%
Total	1038	100,0%



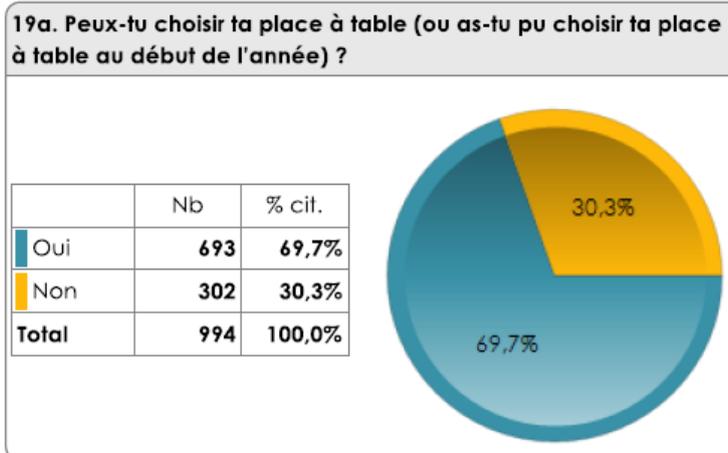
Ensuite, une série de questions interrogeaient les conditions dans lesquelles se déroulait la prise du repas de midi. Tout d'abord, ils devaient évaluer le temps d'attente entre la fin des cours et le moment où ils peuvent effectivement manger :

12. Après la fin des cours :

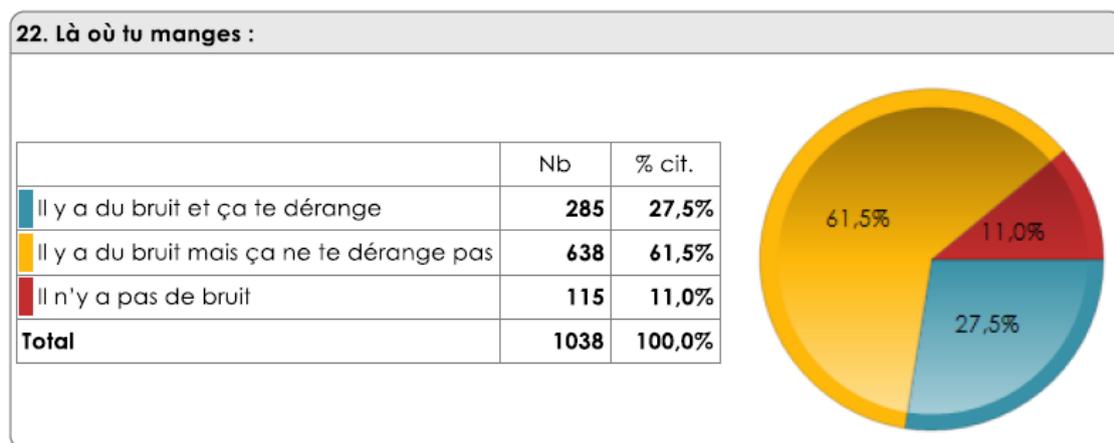
	Nb	% cit.
Tu manges directement	462	44,4%
Tu dois attendre un peu	426	41,0%
Tu dois attendre longtemps	152	14,6%
Total	1040	100,0%



En outre, ils étaient interrogés sur l'éventualité qu'ils avaient eu à choisir leur place en début d'année, ce à quoi ils sont plus de deux tiers à répondre par l'affirmative.



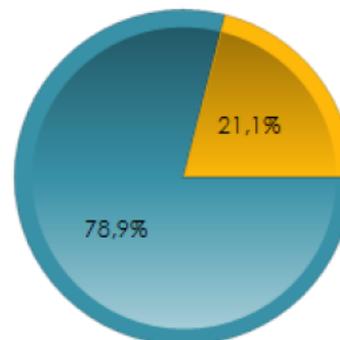
On leur demandait également s'il y avait du bruit et si cela les dérangeait, ce qu'on constate être le cas d'un peu plus d'un quart des enfants quand seulement 1 sur 10 déclare qu'il n'y a pas de bruit là où il mange.



Un enfant sur cinq déclare par ailleurs ne pas disposer d'assez de temps pour manger à son aise.

24. As-tu :

	Nb	% cit.
Assez de temps pour manger à ton aise	817	78,9%
Pas assez de temps pour manger à ton aise	218	21,1%
Total	1035	100,0%



La dernière question concernant les conditions dans lesquelles le repas de midi est pris était une question à choix multiple dans laquelle les enfants étaient invités à sélectionner tous les cas de figure avec lesquels ils étaient d'accord.

Ainsi, on constate que si plus d'un enfant sur quatre déclare se sentir bien lors du repas de midi, ils sont à peine plus de la moitié à trouver les surveillant.e.s sympas et près de la moitié à déclarer que certains enfants les ennuient.

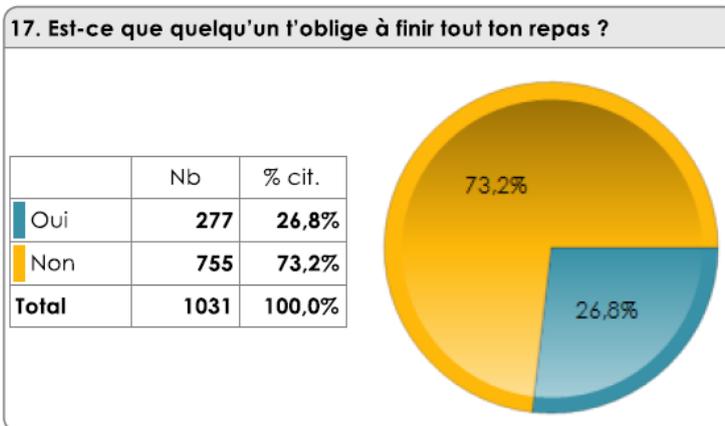
25a. Pendant les repas :

	Nb	% obs.	
Tu te sens bien	766	76,9%	
Les surveillant.e.s sont sympas	571	57,3%	
Certains enfants t'ennuient	449	45,1%	
Total	996		

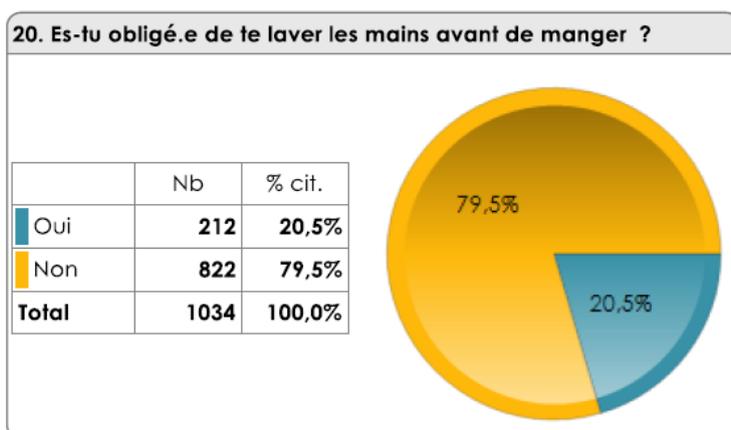
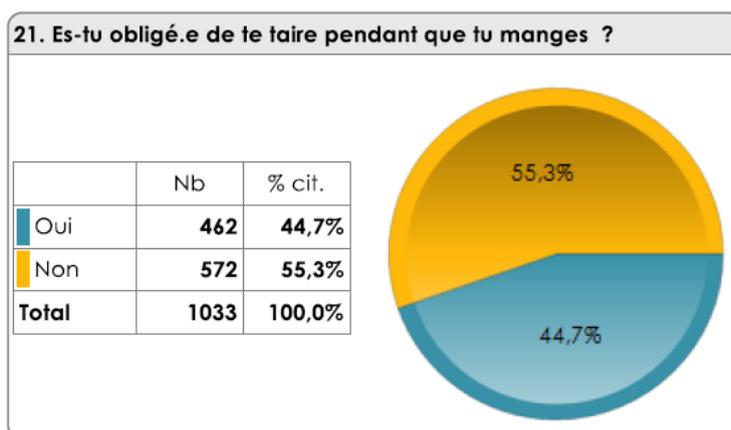
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Somme des pourcentages différente de 100 du fait des réponses multiples et des suppressions.

En ce qui concerne les « règles » établies par les établissements scolaires, un peu plus d'un enfant sur trois déclare que quelqu'un l'oblige à terminer tout son repas.

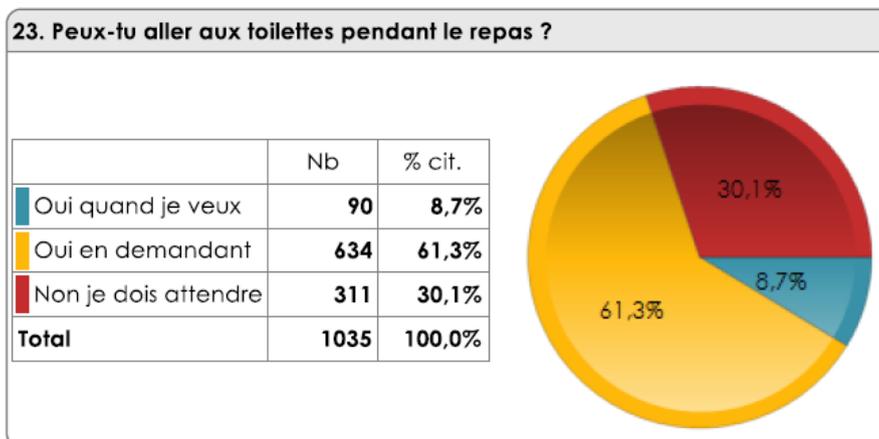


De plus, presque la moitié déclare devoir se taire pendant le repas tandis qu'un cinquième indique être obligé de se laver les mains.

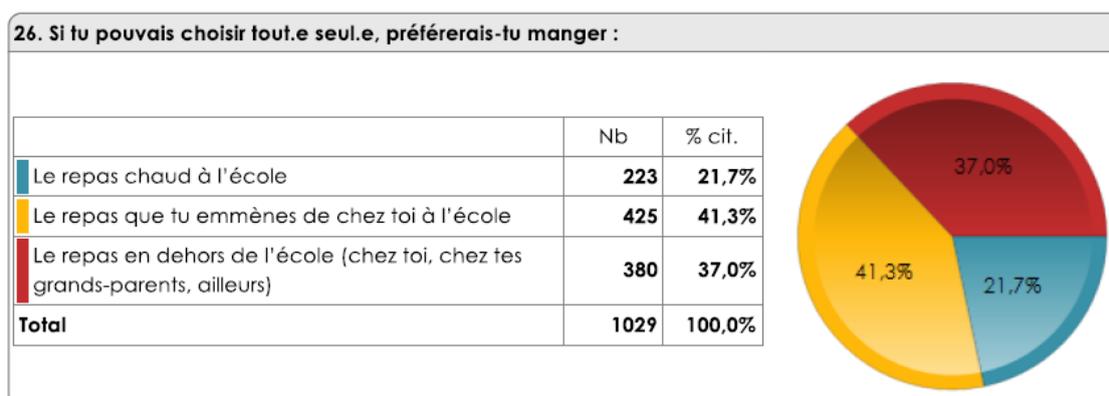


Par ailleurs, presque un tiers des enfants déclare ne pas pouvoir aller aux toilettes durant le repas de midi et devoir attendre que celui-ci soit terminé, même en

demandant l'autorisation à un adulte.



Finalement, la toute dernière question sur le repas de midi interrogeait les préférences des enfants en termes de type de repas à prendre, ce qui nous apprend notamment que les avis sont très partagés même si une faible majorité souhaite amener son repas à l'école.

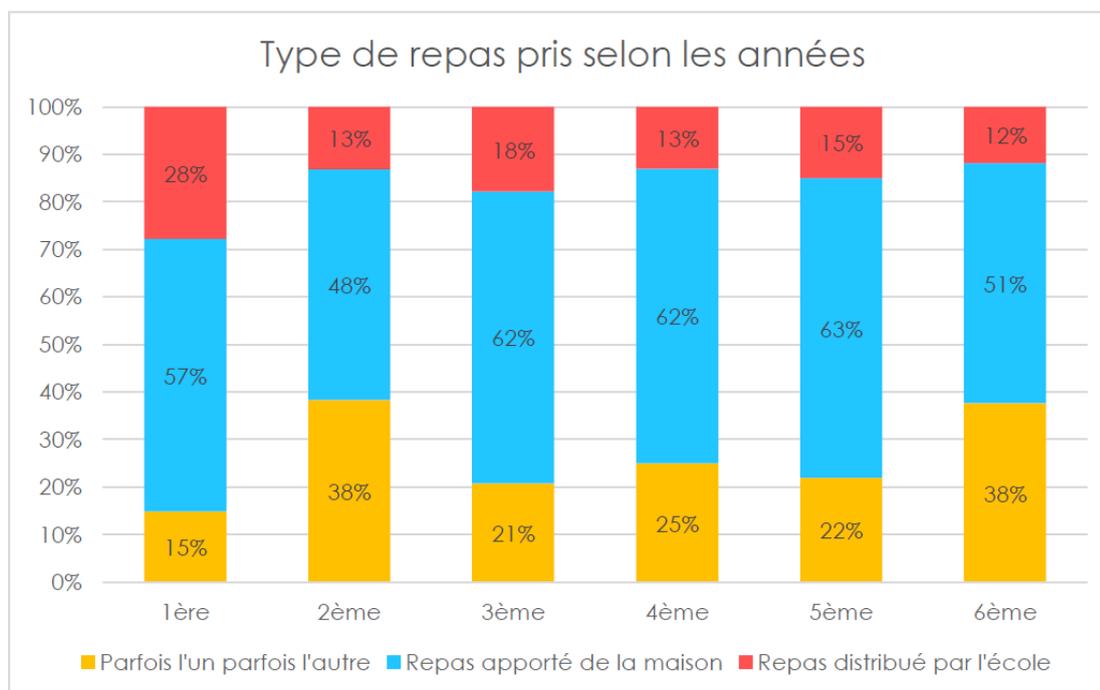


3.3.a. Le repas de midi à l'école selon le type de repas pris

A la demande de l'Observatoire, les croisements qui vont maintenant être effectués concernent soit l'échantillon global, soit ne concernent que les enfants qui passent, tous les jours ou en partie, le temps de midi au sein de leur établissement scolaire.

La première observation que nous pouvons faire en ce qui concerne le type de repas de midi pris semble pouvoir être associé à l'âge des enfants. Les élèves de première année sont les plus nombreux proportionnellement à prendre le repas distribué par l'école alors que la deuxième année semble être une année de « basculement » durant laquelle les enfants sont relativement nombreux à prendre parfois le repas chaud et parfois à amener leur repas de chez eux. A partir de cette seconde année,

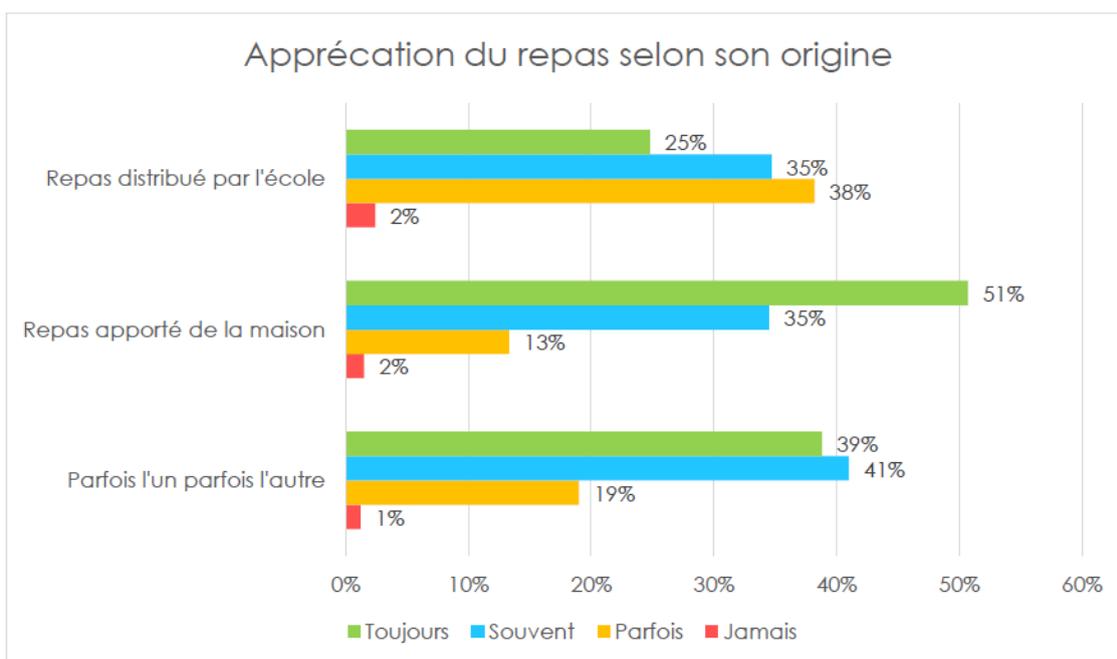
la proportion d'enfants qui mangent au repas chaud diminue globalement, avec une exception en ce qui concerne les élèves de 6^{ème} primaire qui sont également très nombreux à varier leur endroit pour la prise du repas de midi.



p < 0,01 ; Khi2 = 53,45 ; ddl = 10 (TS)

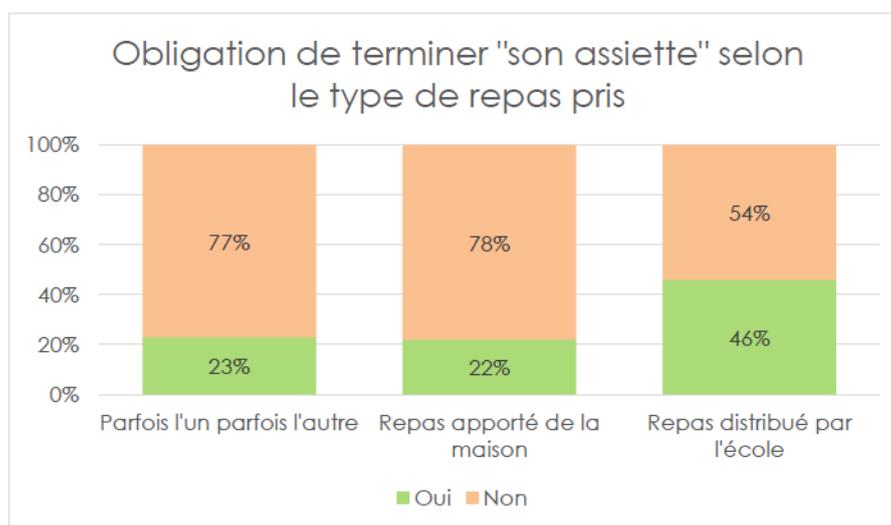
Il est également à noter que les enfants qui prennent le repas distribué par l'école sont proportionnellement moins nombreux à prendre une collation à 10h (75% contre 83% de la population globale). En outre, ces enfants sont également moins nombreux à déclarer pouvoir manger directement, sans attendre (36% contre 44% dans la population globale).

Si un enfant sur deux qui apporte son repas de la maison déclare toujours apprécier celui-ci, c'est le cas pour seulement 1 enfant sur 4 prenant le repas de midi distribué par l'école. Ceux qui mangent le repas distribué par l'école sont également plus nombreux à déclarer qu'on ne leur demande jamais leur avis sur le contenu de leur repas (29% contre 13%).



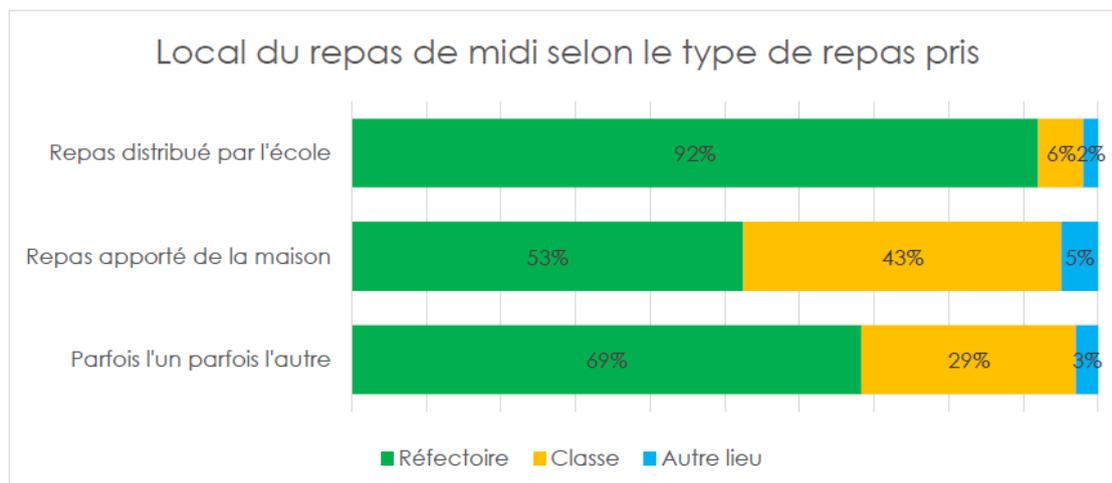
p < 0,01 ; Khi2 = 65,97 ; ddl = 6 (TS)

Les enfants qui mangent un repas distribué par l'école sont beaucoup plus nombreux à déclarer que quelqu'un les oblige à terminer leur repas.



p < 0,01 ; Khi2 = 37 ; ddl = 2 (TS)

La grande majorité des enfants qui prennent le repas chaud le fait dans un réfectoire, quand ce n'est le cas que d'un enfant sur sept qui mange un repas amené de la maison. De plus, les enfants « du repas chaud » sont 54% à déclarer ne pas pouvoir choisir leur place contre 72% de ceux qui ne prennent pas le repas chaud. Enfin, 57% de ces enfants contre 46% déclarent devoir se taire durant le repas. Ils sont également légèrement moins nombreux à trouver les surveillant.e.s sympas.

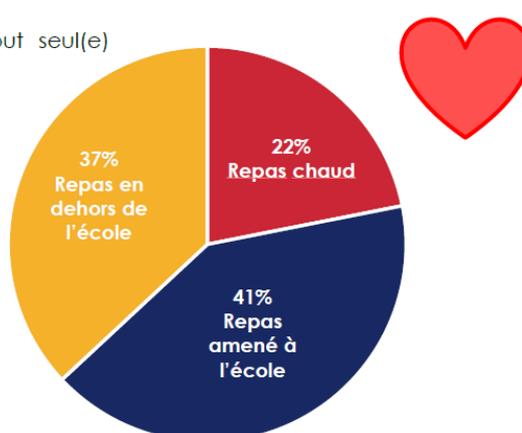


$p = 0,00$; $\text{Khi}2 = 87,82$; $\text{ddl} = 4$ (TS)

Ils sont également 27% (contre 21% dans la population globale) à déclarer ne pas pouvoir manger à leur aise mais plus nombreux (17% contre 11% dans l'ensemble de la population) à trouver l'ensemble du temps de midi trop long.

3.3.b. Qui préfère(raît) quoi ?

Si tu pouvais choisir toute/tout seul(e) préférerais-tu manger...



Tout d'abord, nous nous sommes penchés sur l'adéquation entre le repas souhaité et le repas actuellement pris.

		Souhaiterait manger		
		Repas amené de chez soi	Repas chaud	A l'extérieur de l'école
Mange actuellement	Repas amené de chez soi	300	64	191
	Parfois l'un parfois l'autre	86	83	89
	Repas chaud	24	67	71
	A l'extérieur de l'école	11	6	21

Ainsi, selon le tableau ci-dessus³¹, 38% des enfants seraient satisfaits du repas qu'ils prennent actuellement. Ce chiffre augmente à 55% lorsque l'on considère les enfants qui prennent parfois le repas chaud et parfois amènent un repas de chez eux³². Il est à noter que l'option « parfois l'un parfois l'autre » n'était pas présente dans les propositions du repas idéal ce qui ne permet pas une réelle adéquation entre les modalités de réponse.

On remarque ainsi que la grande majorité des « insatisfaits » souhaiterait prendre son repas à l'extérieur de l'école. Se pose par conséquent la question du profil des enfants souhaitant prendre leur repas de midi à l'extérieur de l'établissement ?³³

Ces enfants sont plus nombreux parmi les enfants de 10 ans ou plus. Ils sont également proportionnellement plus nombreux parmi ceux à qui il arrive déjà de retourner chez soi à midi. En outre, ils sont plus nombreux à déclarer ne pas avoir assez de temps pour manger mais aussi pour courir, jouer, se défouler (26% contre 20% dans la population globale) et que, globalement, à penser que la pause de midi est trop courte (34% contre 27%). Finalement, ils sont plus nombreux que leurs camarades à se sentir fatigués au moment de retourner en classe.

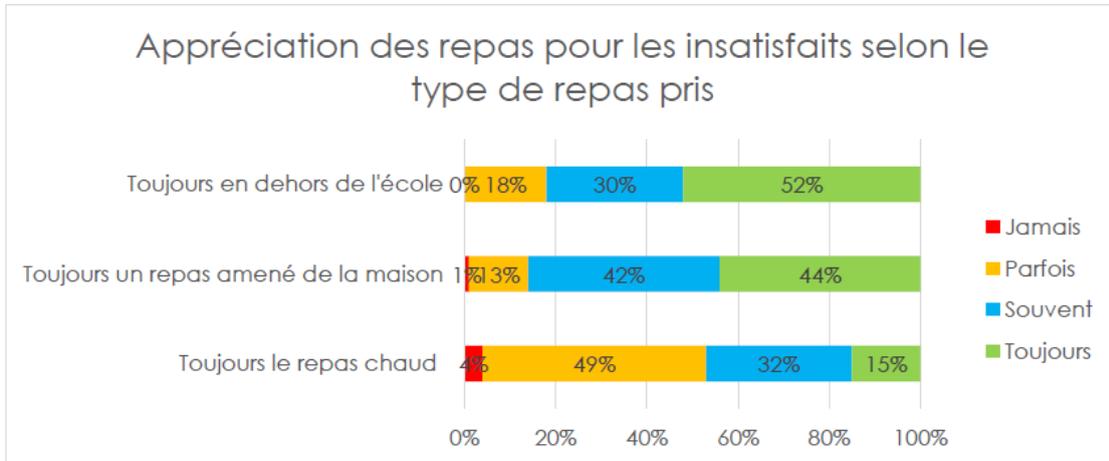
Globalement, aucun trait majeur commun à l'ensemble des enfants qui souhaiterait changer de repas de midi ne semble se dégager. Nous avons toutefois croisé les échelles d'appréciation du repas avec le type de repas pris pour les enfants

³¹ Ce tableau est construit selon des chiffres absolus car regroupe les résultats de trois questions distinctes pour lesquelles les répondants ne sont pas obligatoirement les mêmes.

³² Soit 388 et 557 enfants sur les 1013 pour lesquels nous avons pu effectuer les recoupements.

³³ Nous pointons ici le profil général des enfants qui souhaiteraient manger le repas « en dehors de l'établissement » et ce même si c'est déjà leur cas.

insatisfaits³⁴.



On observe ainsi que la question de l'appréciation du repas influence probablement la volonté des enfants qui prennent le repas chaud de vouloir en changer.

3.4. Récréation de midi

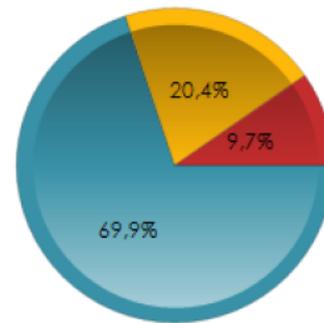
La troisième et dernière partie du questionnaire concernait plus globalement le reste de la pause de midi, soit la récréation et le ressenti des enfants vis-à-vis de la longueur de la pause dans son ensemble.

Une première question leur était tout d'abord posée sur le temps dont ils disposaient pour jouer, courir et se défouler. Nous pouvons constater ici que s'ils sont près de 70% à déclarer disposer d'assez de temps pour cela, 20% déclarent ne pas avoir suffisamment de temps. Notons également que près d'un enfant sur dix déclare ne pas avoir besoin de se défouler durant le temps de midi.

³⁴ Soit ceux qui mangent toujours chez eux et souhaiteraient soit manger le repas chaud soit amener leur repas à l'école (17 enfants, 19 avec Q15); ceux qui mangent toujours un repas amené de la maison mais souhaiteraient soit manger le repas chaud soit manger à l'extérieur (253, 254 avec la Q15) et finalement ceux qui mangent tous les jours le repas chaud et souhaiteraient manger soit à l'extérieur soit quelque chose qu'ils amèneraient (95 enfants).

27. As-tu :

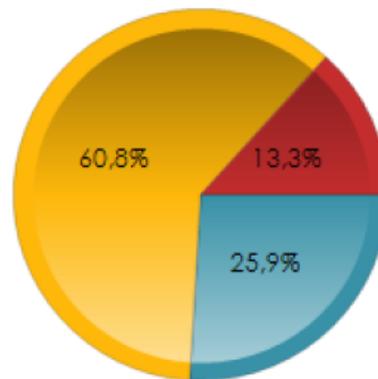
	Nb	% cit.
Assez de temps pour jouer, courir, te défouler	728	69,9%
Pas assez de temps pour jouer, courir, te défouler	212	20,4%
Je n'ai pas besoin de jouer, courir, me défouler	101	9,7%
Total	1041	100,0%



Une question était ensuite posée sur l'organisation ou non, au sein de leur établissement, d'activités « par les adultes et pour les enfants » et sur leur participation ou non à celles-ci quand elles étaient organisées. Les enfants ont pour un quart d'entre eux répondu que des activités étaient organisées dans leur école. Notons toutefois que plus de 13% des enfants n'ont pas pu se prononcer sur la question

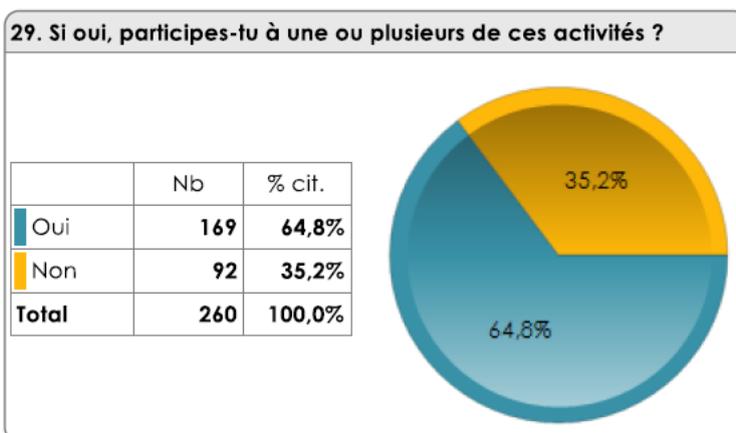
28. Y a-t-il des activités organisées par les adultes sur le temps de midi à l'école (ateliers musique, ateliers cuisine, sport...)

	Nb	% cit.
Oui	266	25,9%
Non	624	60,8%
Je ne sais pas	137	13,3%
Total	1027	100,0%

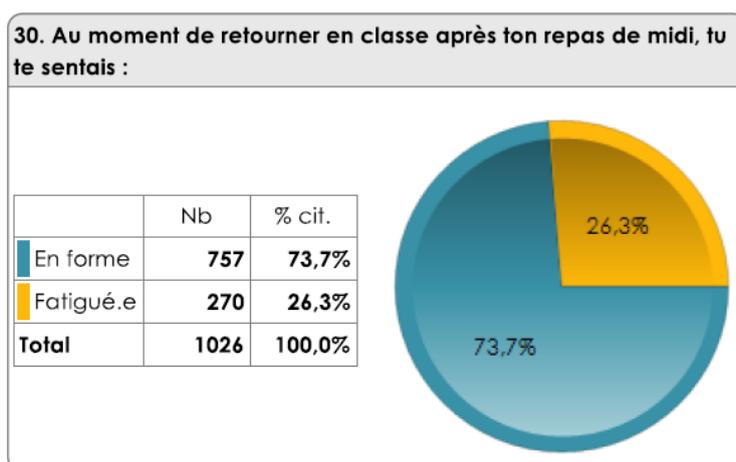


Lorsqu'ils déclarent que des activités sont organisées au sein de leur établissement, ils sont près de 65% à y participer. Ces résultats permettent d'extrapoler que près de 16,5%³⁵ des enfants interrogés participeraient à des activités organisées par des adultes pour eux lors de la récréation de midi.

³⁵ 169 enfants sur 1027 ayant répondu à cette question soit 16,46%.



Les deux dernières questions posées concernaient l'état des enfants en fin de récréation de midi ainsi que leur ressenti vis-à-vis de la longueur de celle-ci.

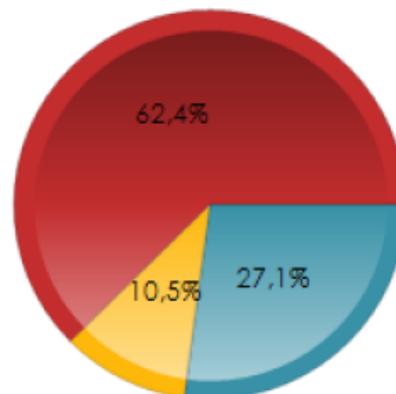


Nous constatons qu'un peu plus d'un enfant sur quatre déclare être fatigué lorsque la récréation se termine.

La majorité d'entre eux considèrent que la longueur du temps de midi est optimale, les 37% restants sont partagés : 27% considèrent la pause de midi comme trop courte et 10% comme trop longue.

31. Est-ce que tu trouves que la pause de midi est :

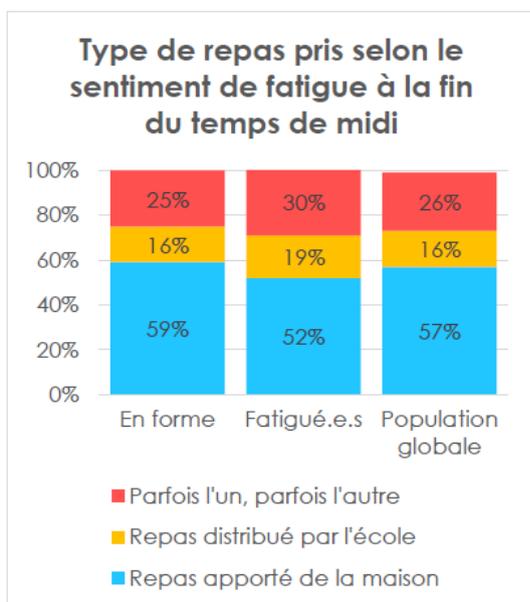
	Nb	% cit.
Trop courte	281	27,1%
Trop longue	109	10,5%
Ni trop courte, ni trop longue	646	62,4%
Total	1035	100,0%



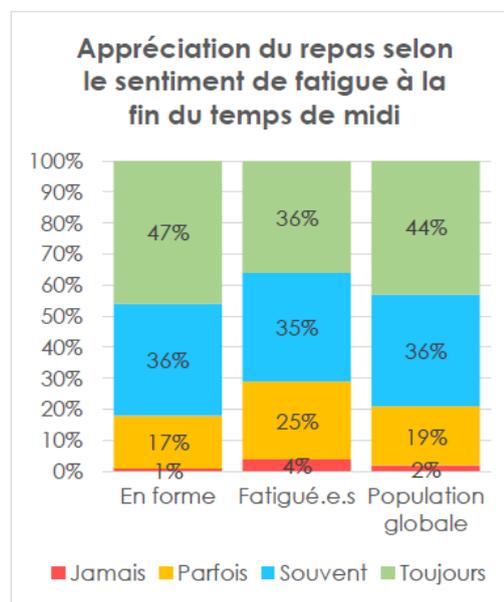
3.4.a. Temps de midi et fatigue

Nous avons pu constater qu'un peu plus d'un enfant sur quatre se déclarait fatigué au moment de retourner en classe. Qui sont-ils et quels sont les facteurs qui peuvent expliquer cet état de fatigue ?

Si nous nous penchons sur l'influence du repas de midi, nous constatons dans un premier temps que les enfants qui sont fatigués semblent moins nombreux à apporter un repas de la maison que leurs camarades.



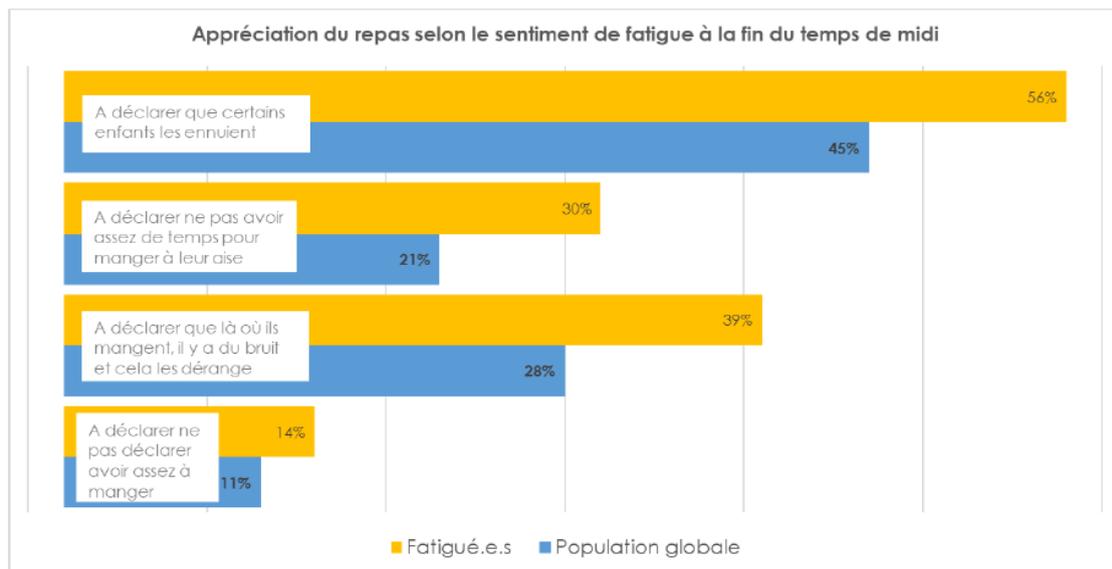
$p = 0,12$; $\text{Khi}2 = 4,24$; $\text{ddl} = 2$ (PS)



$p < 0,01$; $\text{Khi}2 = 24,93$; $\text{ddl} = 3$ (TS)

D'autres éléments liés au repas de midi semblent également être associés au sentiment de fatigue des enfants.

Ainsi, outre le fait que parmi les enfants se déclarant fatigués, ils soient légèrement moins nombreux à déclarer pouvoir manger le repas de midi sans avoir à attendre du tout ou encore pouvoir choisir à côté de qui s'asseoir, les éléments suivants sont particulièrement marquants³⁶ :



Globalement, ces éléments³⁷ relèvent du confort du repas de midi et témoignent d'une appréciation relativement négative de celui-ci par les enfants plus sujets à la fatigue. Ils sont par ailleurs plus nombreux que la moyenne à souhaiter prendre le repas de midi à l'extérieur de l'école.

³⁶ « Certains enfants m'ennuient » : **p = 0,005 ; Khi2 = 10,77 ; ddl = 2 (TS)**
« Je n'ai pas assez de temps pour manger à mon aise » : **p < 0,01 ; Khi2 = 17,23 ; ddl = 1 (TS)**
« Il y a du bruit et ça me dérange » : **p < 0,01 ; Khi2 = 25,02 ; ddl = 2 (TS)**
« Je n'avais pas assez dans mon assiette hier » : **p = 0,002 ; Khi2 = 12,11 ; ddl = 2 (TS)**

³⁷ Nous n'observons pas d'influence notable du fait de devoir se taire sur la fatigue des enfants ou encore de l'organisation d'activités lors de la pause de midi.

IV. Conclusion et recommandations

Les conclusions et recommandations qui vont suivre sont issues des résultats de l'enquête quantitative mais prennent également appui sur les observations faites durant les Focus Groups. Une relative prudence dans la lecture de celles-ci reste de mise car non seulement les enfants ont été interrogés « par grappe » mais également car les liens de cause à effet relevés restent des hypothèses interprétatives et non des affirmations certaines.

Commençons par les habitudes alimentaires.

Selon les résultats de l'enquête quantitative, le fait de disposer de l'autorisation de boire de l'eau en classe ne semble pas en influencer la consommation. Toutefois, lors des Focus Groups, nous avons relevé que la question de l'accès à celle-ci, notamment pour les enfants mangeant dans leur classe le repas de midi, peut être problématique. Il convient donc de rester vigilant sur ce point.

Le phénomène de « saut » de certains repas, qui peut de prime abord paraître très alarmant, est à distinguer selon le type de repas en question. En effet, les enfants qui n'ont pas pour habitude de prendre de petit-déjeuner sont plus généralement des élèves de 5ème/6ème pour qui l'on est en droit de s'interroger s'il ne s'agit pas d'une « habitude adolescente » dans le sens d'un simple manque de temps ou de volonté plutôt que d'un réel problème d'accessibilité financière, et ce même si une telle habitude n'est pas sans conséquence sur l'équilibre alimentaire de ces jeunes.

Toutefois, il serait hardi de se prononcer ici sur l'existence d'un réel problème, car il est également possible que ce soit justement parce qu'ils sont plus « difficiles » ou souhaitent eux-mêmes « ne pas manger de repas de midi » que certains élèves retournent à la maison. Hypothèse qui n'est pas à exclure, d'autant plus que parmi les enfants ayant déclaré ne pas avoir l'habitude de prendre de repas de midi, ils sont plus nombreux que la moyenne à également déclarer ne jamais apprécier le contenu de leur repas. Cette question est complexe à trancher mais particulièrement sérieuse, car non seulement elle conditionne la santé même des enfants, mais elle impacte directement leur état de bien-être lors de la pause méridienne, et ce de manière significative³⁸.

La question des modalités du repas pris lors du temps de midi est d'autant plus importante qu'il s'agit d'un levier d'action potentiel pour une grande majorité des élèves qui restent toujours ou certains jours à l'école durant le temps de midi. Et ce

³⁸ En effet, les enfants qui « passent » le repas de midi sont proportionnellement plus nombreux que leurs camarades à ne pas déclarer se sentir bien durant le temps de midi.

d'autant plus qu'il semble exister une réelle différence de traitement entre les enfants selon le type de repas qu'ils prennent : repas chaud ou repas amené de la maison. Ainsi, les enfants qui mangent le repas chaud le font presque exclusivement dans un réfectoire, alors que pour les repas « tartines », ils sont encore nombreux à devoir manger dans les classes. Non seulement les conditions de prise alimentaire (séparation entre le lieu de travail et de repas, mobilier adapté, échanges avec les élèves d'autres classes, moindre attente pour manger, etc., vs l'inverse) ne sont pas équivalentes, mais cela crée de facto une séparation entre les enfants. D'autant plus que les enfants prenant le repas chaud sont plus fortement encadrés que leurs camarades (obligation de se taire, de terminer son repas, de se laver les mains, etc.). Dans une optique d'équité, il serait selon nous opportun de réfléchir à une organisation des repas (certes adaptée à chaque contexte) qui permettrait aux enfants, quel que soit le repas pris, de partager celui-ci et de vivre une expérience commune.

En ce qui concerne plus particulièrement le repas chaud distribué par l'école, il semblerait que plus les enfants grandissent et moins ils en soient adeptes. Ce phénomène s'explique en partie par la question du goût³⁹ et de la redondance de certains menus⁴⁰. Puisque les enfants qui consomment le repas chaud sont proportionnellement moins nombreux à déclarer qu'on leur demande leur avis sur le contenu de leur repas, nous prescrivons d'impliquer davantage les élèves dans l'élaboration des menus. Cette implication pourrait par exemple prendre la forme de relais via les délégués de classe, ce qui permettrait à tous de se sentir écoutés mais également aux élèves qui y accordent de l'importance de se sentir responsabilisés. Ceci se conformerait à la demande, soulevée lors des Focus Groups par les enfants les plus âgés, de plus d'autonomie dans le choix de leur repas, « comme en secondaire avec les plateaux-repas ». Le cas échéant, il faudra toutefois éviter de tomber dans des dérives liées, par exemple, à l'attrait de certains plats de type « fast-food » : frites, hamburgers, dürüms, pizzas, etc.⁴¹.

Se pose toutefois la question de la pertinence de pousser un plus grand nombre d'enfants à prendre le repas chaud à l'école, car nous manquons de données sur le contenu des repas chauds distribués par les établissements et donc d'informations sur le caractère sain et équilibré de ceux-ci.

Avant d'aborder la question de la pause de midi dans son ensemble, relevons finalement que nous n'observons pas d'impact significatif du genre en ce qui concerne les habitudes alimentaires, excepté à propos de la consommation de sucre qui est légèrement plus importante chez les garçons que chez les filles. Plus globalement sur les conditions de la prise du repas, les filles sont légèrement plus importunées par le bruit que leurs homologues masculins. Toutefois, ces différences

³⁹ Pour rappel, les enfants prenant le repas chaud distribué par leur établissement sont proportionnellement plus nombreux que les autres enfants à ne jamais apprécier leur repas ou à l'apprécier de manière moins fréquente.

⁴⁰ Comme soulevé spontanément par certains jeunes lors des Focus Groups, qui évoquent très clairement une certaine monotonie dans les aliments qui leur sont proposés.

⁴¹ Régulièrement cités lors des Focus Groups.

étant minimales, nous ne recommandons pas une approche différenciée selon le genre en ce qui concerne le temps de midi et ce, excepté en ce qui concerne les activités à mettre en place. En effet, même si aucune différence significative n'est observée via l'enquête quantitative quant au besoin de se défouler, ou à l'appréciation de la longueur du temps de midi, les témoignages des enfants lors des Focus Groups laissent penser qu'il existe de fortes différences dans le type d'activités souhaitées lors du temps de midi, et ce non seulement entre les filles et les garçons⁴², mais aussi selon les âges et selon le tempérament de chacun.

Généralement, la question du repos n'a été que très peu évoquée par les enfants lors des Focus Groups. Toutefois, les besoins des uns et des autres diffèrent et lors de l'enquête quantitative, près d'un enfant sur quatre s'est déclaré fatigué au moment de retourner en classe. Sur ce point, nous réinsistons, tout comme en ce qui concerne le sentiment de bien-être, sur l'influence des éléments de contexte (temps insuffisant pour manger, niveau de bruit et rôle d'autres enfants sources d'ennuis). Éléments avec lesquels il semble exister un lien de corrélation avec le fait que les enfants les plus fatigués soient plus nombreux à souhaiter prendre leur repas en dehors du cadre scolaire.

De manière générale, la principale préoccupation des enfants en ce qui concerne le temps de midi dans son ensemble porte sur les activités et sur le temps de jeu. Cette thématique est, selon les témoignages recueillis lors des Focus Groups, non seulement la plus importante en termes de temps à y consacrer mais également en termes de priorité. Or, nous ne disposons que de très peu d'informations sur le cadre de la pause de midi : la disposition de la cour de récréation, l'existence d'un préau, d'un jardin, le type d'activités organisées, la séparation par année, etc. Éléments d'autant plus intéressants que l'on a pu constater que le bien-être des élèves est très fortement influencé par des éléments de contexte, plus que par des éléments relatifs au contenu de l'assiette : le bruit qui les dérange, les enfants qui les ennuiet et globalement les règles établies.

⁴² Par exemple, l'importance des infrastructures permettant le jeu transparait dans les échanges entre les enfants et se cristallise autour de la question du football ou du besoin d'espace pour les garçons.